




la loi fort exactement ; mais
y mêlaient quantité de superstitions indignes de la vraie religion , et souvent anéantissaient les commandements de Dieu pour établir leurs traditions humaines ; car ils avaient beaucoup d'autorité sur le peuple , faisant paraître un grand extérieur de piété ; mais ce n'était qu'hypocrisie en la plupart : dans le fond, ils étaient pleins d'avarice , de vanité et de toutes sortes de vices.



COURS D'ETUDES

ÉLÉMENTAIRES

A V I S.

On peut se procurer séparément chacune des parties qui composent ce Cours d'études, et dont quelques-unes sont à la douzième, d'autres à la cinquième édition.

Ouvrages du même Auteur qui se trouvent chez lui.

Syntaxe latine simplifiée, mise par des règles & des exercices gradués, à la portée des Commencans.

Morale des Sages de tous les pays et de tous les siècles, fournissant des sujets de lecture pour les familles & les maisons d'éducation.

Dictées et Lectures d'un Maître à ses élèves, ouvrage contenant les fragmens des bons Auteurs, les plus propres à exercer l'esprit, le goût & la mémoire des élèves, & qui paraît par livraisons.

Elémens de Géographie ancienne, d'après Grenet, pour l'intelligence de la mythologie, de l'histoire & des auteurs classiques, avec la concordance de la Géographie moderne.

COURS D'ÉTUDES ÉLÉMENTAIRES,

A la portée du jeune âge, par
demandes & par réponses ;
contenant les principes de la
Grammaire, de la Géographie,
de la Sphère, de la Mythologie,
de l'Histoire Romaine & de
celle de France.

Par CHEMIN-DUPONTÈS,

Élève de l'ancienne Université de
Paris, Licencié en Droit, Pro-
fesseur de langues, de Littérature,
d'Histoire & de Géographie.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez l'Auteur, rue Estienne, N° 4, près la
rue Boucher, quartier du pont neuf.

Nota. L'auteur donne des Le-
çons d'Histoire, de Géographie,
de Sphère, de Littérature, de
Langues grecque, latine, fran-
çaise et italienne.



48956/1

INTRODUCTION.

IL y a beaucoup de Grammaires françaises : je n'ai pas la vanité de prétendre avoir fait la meilleure de toutes ; j'ai tâché du moins de faire la plus simple , sans cependant tronquer les principes , comme ont fait certaines personnes qui ont donné des Abrégés de Grammaire , si courts et si simples , que leurs Livres ne peuvent être d'aucune utilité. J'ai pris garde de ne rien dire de trop , mais aussi de ne rien dire de trop peu. La Grammaire de Lhomond a passé jusqu'ici pour une de celles qui sont le plus à la portée de la Jeunesse. En profitant de la méthode de cet excellent Maître , je l'ai encore simplifiée ; j'ai supprimé , autant qu'il m'a été possible , les mots barbares , les définitions scientifiques. Il est impossible qu'un Traité de Grammaire soit aussi agréable

que éducation ne doit pas ignorer ces fictions.

D. Pourquoi ?

R. Parce que , si on les ignorait , on ne pourrait lire les poètes qui en ont fait l'ornement de leurs vers.

D. N'y a-t-il pas encore une autre raison ?

R. Oui.

D. Quelle est-elle ?

R. Les peintres et les sculpteurs ont également exercé leurs talens sur ces fictions ; et , sans la connaissance de la Mythologie , leurs chefs-d'œuvres , qui embellissent nos places , nos musées , nos jardins , etc. seraient pour nous des énigmes inexplicables.

D. Quel est le mérite de ces fictions ?

R. C'est de charmer l'imagination en



PRINCIPES
DE LA
GRAMMAIRE
FRANÇAISE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

DE LA GRAMMAIRE.

Demande. QU'EST-CE que la Grammaire ?

Réponse. C'est l'art de parler et d'écrire correctement.

D. Est-il utile de savoir la Grammaire ?

donnant la vie aux choses les plus insensibles. Ainsi , les poètes ont animé tous les objets de la nature , en représentant , savoir : la mer sous l'image d'*Amphitrite* ; le vent sous celle d'*Éole* ; les fleuves , sous celle de vieillards , demi-dieux , qui versent leur urne , etc.

D. Savez-vous les vers par lesquels Boileau a si bien rendu cette idée ?

R. Je vais les réciter.

Là , pour vous enchanter , tout est mis en usage ;

Tout prend un corps , une âme , un esprit ,
un visage ;

Chaque vertu devient une divinité ;

Minerve est la Prudence , et *Vénus* la Beauté.

Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre ;

C'est *Jupiter* armé pour effrayer la terre.

Un orage terrible aux yeux des matelots ,

C'est Neptune en courroux qui gourmande
les flots.

Écho n'est plus un son qui dans l'air re-
tentisse,

C'est une nymphe en pleurs qui se plaint
de Narcisse.

Fin de la pièce.

PREMIÈRE PARTIE.

DES GRANDS ET PETITS DIEUX DE
LA FABLE.

CHAPITRE PREMIER.

S A T U R N E.

D. Quel est le plus ancien des Dieux ?

R. C'est *Uranus*, ou le *Ciel*, regardé comme le père de tous les autres.

D. Quelle est la femme d'*Uranus* ?

R. C'est *Titee*, *Ghé*, ou la *Terre*.

D. Quel est l'aîné de leurs enfans ?

R. C'est *Titan* , qui céda l'empire à son frère *Saturne* , ou le *Tems*.

D. A quelle condition lui céda-t-il l'empire ?

R. A la condition que *Saturne* n'éleverait aucun enfant mâle ; en conséquence , celui-ci dévorait ses enfans mâles aussitôt qu'ils étaient nés.

D. L'épouse de *Saturne* lui donna-t-elle tous ses enfans mâles à dévorer ?

R. Ayant eu , d'une seule couche , *Jupiter* et *Junon* , elle ne montra que celle-ci à *Saturne* , et fit élever *Jupiter* secrètement.

D. Ne sauva-t-elle pas ainsi plusieurs autres de ses enfans ?

R. Elle cacha encore *Neptune* et *Pluton*.

D. *Titan* s'aperçut-il de la fraude ?

R. Oui , et il s'en vengea en jettant *Saturne* dans les fers.

D. Y resta-t-il toujours ?

R. Son fils Jupiter le délivra , et vainquit les Titans , fils de Titan , qui combattirent pour leur père.

D. Saturne continua-t-il à régner ?

R. Ayant su que , suivant les destins , Jupiter devait un jour le détrôner , il lui tendit des pièges et lui déclara la guerre.

D. Qui fut vainqueur ?

R. Jupiter , qui chassa son père du ciel.

D. Que devint Saturne ?

R. Il se réfugia en Italie , dans le Latium , où il fut bien accueilli du roi Janus.

D. Cette époque du séjour de Saturne sur la terre , n'est-elle pas remarquable parmi les poètes ?

R. Ils l'ont célébrée sous le nom d'*Age d'or* , c'est-à-dire du tems le plus heureux qui ait existé.

D. Comment s'appelaient les fêtes de Saturne ?

R. Elles s'appelaient *Saturnales* ; on s'y livrait au repos , à la joie , et les maîtres servaient leurs esclaves pour rappeler l'ancienne égalité.

D. Comment représente-t-on Saturne ?

R. Sous la figure d'un vieillard , avec une faux à la main , emblème de l'antiquité du Temps qui détruit tout.

C H A P I T R E I I.

C Y B È L E.

D. QUELS noms les poètes ont-ils donnés à l'épouse de Saturne ?

R. Différens noms , particulièrement ceux de *Rhéea* , de *Vesta* , d'*Ops* et de *Cybèle*.

D. Comment représente-t-on Cybèle ?

R. Sous la figure d'une femme assise , entourée d'animaux , avec une couronne de

de plantes , ou plussouvent de tours ; elle est portée sur un char traîné par des lions.

D. Saturne et Cybèle eurent-ils d'autres enfans que ceux que vous avez nommés dans le chapitre précédent ?

R. Ils eurent encore Cérès , déesse des Moissons.

D. Comment représente-t-on Cérès ?

R. Avec une couronne d'épis , et des mamelles pleines , à cause de l'abondance qu'elle procure ; elle porte aussi un flambeau.

D. Pourquoi ?

R. Parce qu'elle chercha long-tems sa fille Proserpine , enlevée par Pluton.

CHAPITRE III.

JUPITER.

D. JUPITER , après avoir détrôné Saturne , eut-il seul l'empire du monde ?

R. Il le partagea avec ses frères Neptune et Pluton.

D. Comment fit-il ce partage ?

R. Il garda le ciel pour lui, donna les eaux à Neptune, et les enfers à Pluton.

D. Régna-t-il paisiblement ?

R. Il eut une guerre à soutenir contre les Géans.

D. Quels étaient ces Géans ?

R. C'étaient des hommes d'une taille et d'une force extraordinaires, que la terre produisit pour venger la défaite de ses autres enfans, les Titans, que Jupiter avait tués.

D. Qu'entreprirent les Géans ?

R. Ils entassèrent montagnes sur montagnes pour escalader le ciel, et en chasser Jupiter.

D. Réussirent-ils ?

R. Ils furent renversés par la foudre et écrasés sous leurs montagnes.

D. Les autres Dieux aidèrent-ils Jupiter dans cette victoire ?

R. Ils furent tellement effrayés à la vue des Géans , qu'il s'enfuirent en Egypte , et s'y cachèrent sous diverses figures d'animaux ; de-là on adora , par la suite , différens animaux en Egypte.

D. Que fit Jupiter après avoir pacifié son royaume ?

R. Ils s'appliqua à former des hommes.

D. Prométhée ne voulut-il pas en former aussi ?

R. Ayant pétri des figures d'hommes avec de l'argile , il les anima avec du feu qu'il déroba au char du soleil.

D. Jupiter ne l'en punit-il pas ?

R. Il le fit attacher par Vulcain sur le mont Caucasse , où un vautour lui déchirait les entrailles sans cesse renaissantes.

D. Les dieux ne furent-ils pas jaloux

de ce que Jupiter voulait avoir le droit exclusif de former des hommes ?

R. Oui, et ils formèrent une femme à laquelle ils donnèrent toutes les perfections, et qu'ils appelèrent Pandore.

D. Que fit Jupiter ?

R. Pour se venger, il donna à Pandore une boîte dans laquelle étaient renfermés tous les maux.

D. Qu'en arriva-t-il ?

R. Une fatale curiosité fit ouvrir la boîte, et tous les maux qu'elle contenait se répandirent sur la terre. De là, le siècle de fer, c'est-à-dire de crimes et de malheurs.

D. Que resta-t-il au fond de la boîte ?

R. L'espérance, pour consoler les mortels.

D. Que raconte-t-on encore de Jupiter ?

R. Beaucoup d'aventures scandaleuses ; et ce premier des dieux, à qui les

hommes ont si long-tems dressé des autels , donna souvent de très-mauvais exemples que les autres dieux imitèrent ; ce qui rend le système religieux des Payens très-blâmable.

D. Comment représente-t-on Jupiter ?

R. Ordinairement assis sur un nuage , et soutenu par un aigle avec des foudres à la main.

C H A P I T R E I V.

J U N O N.

D. Qu'étoit Junon ?

R. La reine du ciel , sœur et épouse de Jupiter. Les femmes l'invoquaient sous le nom de *Lucine* , pour avoir d'heureux accouchemens.

D. Quels furent les enfans de Junon ?

R. Hébé , déesse de la jeunesse , qui

versa le nectar à Jupiter , jusqu'à ce qu'elle fût remplacée par Ganimède ; Mars et Bellone , le dieu et la déesse de la guerre , et Vulcain , dieu du feu et des forges.

D. Qu'arriva-t-il à Vulcain ?

R. Jupiter le voyant contrefait , le jeta d'un coup de pied sur la terre , ce qui lui cassa la cuisse et le rendit boîteux. Il le chargea de la fabrication de ses foudres.

D. Quels étaient les ouvriers de Vulcain ?

R. Les Cyclopes , ainsi appelés parce qu'il n'avaient qu'un œil au milieu du front.

D. Junon n'eut-elle pas beaucoup à se plaindre de la mauvaise conduite de son mari ?

R. Oui : aussi lui donna-t-elle Argus pour surveillant , qui avait cent yeux.

D. Jupiter souffrit-il ce surveillant ?

R. Il le tua , et Junon plaça les cent yeux d'Argus sur la queue du paon , ou le changea lui-même en cet oiseau.

D. Quel était la messagère de Junon ?

R. Iris , qui prêtait aussi son ministère à d'autres dieux. C'est l'arc-en-ciel , qui semble communiquer du ciel à la terre.

D. Minerve était-elle fille de Jupiter et de Junon ?

R. Elle était fille de Jupiter , mais non pas de Junon ; car elle sortit toute armée du cerveau du Jupiter.

D. Elle est donc guerrière ?

R. Oui , et quand on la considère comme déesse de la guerre , elle s'appelle Pallas ; déesse des sciences , c'est Minerve ; l'olivier lui est consacré.

D. Comment représente-t-on Junon ?

R. Avec un paon , symbole de l'orgueil , attendu que cet oiseau étale sa queue avec ostentation.

C H A P I T R E V.

A P O L L O N.

D. De qui Apollon est-il fils ?

R. De Jupiter , et de Latone qui eut d'une seule couche Apollon et Diane.

D. Dans quel lieu Apollon et Diane vinrent-ils au monde ?

R. Dans l'île de Délos , que Neptune fit sortir des eaux , par pitié pour Latone , à qui la terre , sur la prière de Junon , ne laissait aucun lieu où elle pût faire ses couches.

D. Quel est le fils d'Apollon ?

R. Esculape , dieu de la médecine , qui rappela à la vie Hyppolite , fils de Thésée , déchiré par les monstres marins.

D. Jupiter n'en fut-il pas jaloux ?

R. Oui , et il foudroya Esculape.

D. Que fit Apollon ?

R. Ne pouvant exercer sa vengeance sur Jupiter lui-même, il tua les Cyclopes, fabricateurs de ses foudres.

D. Jupiter punit-il ce meurtre ?

R. Il chassa Apollon du ciel et le dépouilla de la divinité.

D. Que devint Apollon ?

R. Il souffrit beaucoup, et se fit berger chez Admette, roi de Thessalie. C'est dans cet état que Mercure lui déroba une genisse ; mais Apollon ne tarda pas à prendre à Mercure son carquois.

D. Apollon n'aima-t-il pas Daphné ?

R. Oui, mais sans pouvoir s'en faire aimer, et il la changea en laurier : aussi ce joli arbre lui est-il consacré.

D. Qu'était Hyacinthe ?

R. C'était un jeune homme, ami intime d'Apollon, que celui-ci eut le malheur de tuer par accident, en jouant au palet avec

lui ; il fut changé en la fleur qui porte son nom.

D. Les parens d'Hyacinthe ne poursuivirent-ils pas Apollon ?

R. Oui , et ils le forcèrent de se retirer dans la Troade.

D. Que lui arriva-t-il en ce pays ?

R. Il rencontra Neptune qui avait aussi encouru la disgrâce de Jupiter ; tous deux se réfugièrent à la cour du roi Laomédon , et firent prix avec lui pour bâtir les murs de Troie.

D. Laomédon leur donna-t-ill la récompense promise ?

R. Il eut la mauvaise foi de la leur refuser.

D. Comment Neptune et Apollon s'en vengèrent-ils ?

R. Le premier détruisit une partie de la ville par une inondation , le second dépeupla le pays par la peste.

D. Que fit Laomédon pour arrêter ces fléaux ?

R. Il consulta l'oracle qui lui répondit qu'il fallait apaiser Apollon et Neptune , en exposant tous les ans une jeune Troyenne aux monstres marins.

D. Comment la victime était-elle choisie ?

R. Par le sort, qui tomba sur Hésione, fille du roi lui-même.

D. Fut-elle dévorée ?

R. Hercule tua le monstre marin , et la délivra , sur la promesse que lui avait fait Laomédon de lui donner quelques beaux chevaux.

D. Laomédon tint-il cette promesse ?

R. Pas plus que celle qu'il avait faite à Apollon et à Neptune : aussi Hercule irrité assiégea la ville , la prit , et tua son roi parjure.

D. Apollon se reconcilia-t-il avec Jupiter ?

R. Oui, il rentra au ciel et reprit la conduite du char du soleil. On le distingue en cette qualité sous le nom de Phœbus.

D. Quels sont les autres attributs d'Apollon?

R. De fameux oracles se rendaient à Delphes en son nom. Il est en outre le dieu de la poésie et de la musique, et préside en cette qualité la cour des neuf Muses sur le Parnasse.

D. Quelles sont ces Muses ?

R. Ce sont :

Calliope, la muse de la poésie héroïque et de l'éloquence ;

Clio, la muse de l'histoire ;

Erato, la muse de la poésie tendre ;

Thalie, la muse de la comédie ;

Polymnie, la muse de la musique ;

Uranie, la muse de l'astronomie ;

Melpomène, la muse de la tragédie ;

Therpsicore, la muse de la danse ;

Euterpe ;

Euterpe, qui inventa les instrumens à vent ;

D. Perrault a fort bien décrit en vers ces mêmes fonctions des Muses.

Récitez ces vers :

R. La noble *Calliope*, en ses vers sérieux,
Célèbre les hauts faits des vaillans demi-Dieux.

L'équitable *Clio*, qui prend soin de l'histoire,
Des illustres mortels éternise la gloire.

L'amoureuse *Erato*, d'un plus simple discours,
Conte des jeunes gens les diverses amours.

La gaillarde *Thalie* incessamment folâtre,
Et de propos bouffons égaye le théâtre.

La grave *Melpomène* en la scène fait voir,
Des Rois qui de la mort éprouvent le pouvoir.

L'ag le *Therpsicore*, aime sur-tout la danse,
Et se plaît d'en régler les pas et la cadence.

Euterpe la rustique, à l'ombre des ormeaux,
Fait retentir les bois de ses doux chalumeaux.

La docte *Polymnie*, en l'ardeur qui l'inspire,
De cent sujets divers fait retentir sa lyre ;

Et la sage *Uranie* , élève dans les cieux
De ses pensers divers le vol audacieux.

D. De qui les Muses sont-elles filles ?

R. De Jupiter et de *Mnémosine* , déesse
de la mémoire.

D. Comment Apollon punit-il *Marsyas* ,
qui lui avait disputé le prix de la
musique ?

R. Ayant gagné le défi sur ce satyre ,
il l'écorcha vif.

D. Apollon eut-il d'autres enfans
qu'*Esculape* ?

R. Il en eut plusieurs , entr'autres le
téméraire *Phaëton* , qui ayant voulu con-
duire le char de son père , faillit embrâser
le monde , et fut foudroyé par Jupiter ;
les *Héliades* , sœurs de *Phaëton* , qui fu-
rent changées en peupliers , et suivant
quelques uns , l'*Aurore*.

D. Quel fut le mari d'*Aurore* ?

R. *Titon* , fils de *Laomédon* , en faveur

duquel elle obtint de Jupiter l'immortalité, mais qui devint si vieux qu'il demanda à être changé en cigale.

D. D'où vient la rosée, suivant la fable ?

R. Des larmes d'Aurore, qui en versa une grande abondance à l'occasion de son fils Memnon, tué par Achille ; ces larmes furent changées en rosée.

D. Comment représente-t-on Apollon ?

R. Comme dieu de la lumière, il est monté sur un char traîné par quatre chevaux blancs ; comme dieu des arts, il a une lyre à la main et une couronne de laurier sur la tête ; comme frère de Diane, déesse de la chasse, il est représenté sous la figure d'un beau jeune homme, avec un carquois, des flèches et un arc.



C H A P I T R E V I.

D I A N E.

D. CETTE sœur d'Apollon n'a-t-elle pas aussi plusieurs emplois et plusieurs noms ?

R. C'est *Diane* , déesse de la chasse sur la terre , la *Lune* au ciel , *Hécate* dans les enfers.

D. Comment punit-elle le chasseur Actéon , de l'avoir vue par hasard dans un lieu où elle se baignait avec ses nymphes ?

R. Elle le changea en cerf , et ses chiens ne le reconnaissant plus le déchirèrent.

D. Quel était son plus fameux temple ?

R. Celui d'Éphèse , ville de l'Asie mineure ; ce temple était mis au nombre

des sept merveilles du monde ; elle avait aussi dans la Chersonnèse Taurique , près le Pont-Euxin , aujourd'hui la mer noire , un autel sur lequel on lui immolait les malheureux naufragés.

D. Comment représente-t-on Diane ?

R. Chaussée d'un cothurné , un carquois sur l'épaule , un arc et une flèche à la main , et sur la tête un croissant.

CHAPITRE VII.

BACCHUS.

D. Qu'est-ce que la naissance de Bacchus présente de remarquable ?

R. Sémélé , sa mère , qui avait eu cet enfant de Jupiter , voulut voir le père des dieux dans toute sa gloire ; mais elle n'en put supporter l'éclat , et mourut , Bacchus étant encore dans son sein.

troisième personne, *ils, eux, elles, les, leur.*

D. Citez des phrases dans lesquelles il entre des pronoms personnels ?

R. Dans cette petite phrase : *il se loue*, il y a deux pronoms personnels, *il* et *se*. Il y en a également deux dans cette autre : *je leur donnerai*; savoir, *je* et *leur* : *leur* est pour *à eux* ou *à elles*.

D. Quels sont les pronoms possessifs ?

R. Ce sont ceux qui marquent la possession, comme : *mon* chapeau, *ma* plume, *mes* livres ; *son* chapeau, *sa* plume, *ses* livres ; *ton* chapeau, *ta* plume, *tes* livres ; *leur* maison, c'est-à-dire, la maison qui appartient à eux ou à elles ; *leurs* maisons, c'est-à-dire, les maisons qui appartiennent à eux ou à elles. Ces pronoms et ceux qui viennent après, suivent la règle des adjectifs.

D. Quels sont les pronoms démonstratifs ?

R. Les *Bacchantes*, espèces de furies toujours échevelées, aussi armées de thyrses, et jouant du cistre et du tambour de basque.

D. Comment s'appellent les fêtes de Bacchus ?

R. Des orgies, des bacchanales ; le tumulte et la licence y règnent.

C H A P I T R E V I I I.

M E R C U R E.

D. De qui Mercure est-il fils ?

R. De Maïa, fillè d'Atlas.

D. Quelles étaient ses fonctions ?

R. D'être l'interprète et le massager des dieux.

D. Comment est-il représenté ?

R. Avec des ailes à la tête et aux pieds, et à la main un caducée ou baguette où sont entrelacés deux serpens.

R. Ce sont *qui, que, dont, quoi.*

D. Citez des exemples ?

R. L'homme, la femme *qui* se promène ; les hommes, les femmes *qui* se promènent ; l'enfant, les enfans *que* je chéris ; ma mère, mes sœurs *que* j'aime ; l'objet, les objets, l'affaire, les affaires *dont* je m'occupe ; ce à *quoi* il faut s'appliquer.

D. Quels sont les pronoms interrogatifs ?

R. Ce sont ceux qui servent à interroger. *Quel* est cet homme ? *Quelle* est cette femme ? *Quels* sont ces gens ? *Quelles* sont ces femmes (1) ?

(1) Pour ne pas embarrasser les jeunes élèves, je ne parle pas ici d'autres pronoms, dont il est inutile de leur donner dans les commencemens la nomenclature, parce qu'on peut les leur faire ranger dans la classe des adjectifs, comme *aucun, aucune, nul, nulle*, etc.

CHAPITRE V.

CINQUIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LE VERBE.

Demande. SUR les dix espèces de mots qui forment toute la Langue française, nous en avons déjà vu quatre, qui ne sont pas bien difficiles; savoir: *le nom*, qui sert à nommer les personnes et les choses; *l'article*, qui est un petit mot que l'on place devant les noms, et qui sert à faire distinguer s'ils sont au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel; *l'adjectif*, qui sert à marquer les qualités du nom; et *le pronom*, que l'on met à la place du nom, pour ne pas répéter trop souvent les mêmes noms. Il n'y a presque pas d'autre attention à avoir pour ces quatre espèces de mots, savoir: pour

le nom , que d'observer le changement nécessité par le pluriel , et qui consiste ordinairement à ajouter *s* , comme *livre* au singulier , *livres* au pluriel ; et pour les articles , les adjectifs et les pronoms adjectifs , il ne s'agit que de les mettre au singulier ou au pluriel , au masculin ou au féminin , suivant que les noms auxquels ces sortes de mots se rapportent , sont au singulier ou au pluriel , au masculin ou au féminin. Nous voilà donc bientôt à la moitié de la Grammaire. Mais il y a une espèce de mots qui paraît un peu difficile : c'est le *verbe*. Qu'est-ce que le verbe ?

R. Il est vrai que , sur les dix espèces de mots qui entrent dans la Langue française , le verbe est la plus difficile de toutes. Cependant , avec du courage et de l'attention , on peut connaître le verbe aussi bien que les quatre premières espèces de mots , et dès qu'on sait le verbe , on sait toute la

Grammaire; car les cinq espèces de mots qui suivent, sont si faciles à comprendre, qu'il est presque inutile d'en parler.

Le verbe, ainsi appelé du mot latin *verbum*, parce qu'en effet c'est le mot par excellence, avec lequel nous exprimons toutes nos pensées, est un mot dont on se sert pour exprimer ce que l'on est, ce que l'on fait, ce que l'on pense de quelqu'un ou de quelque chose. Ainsi, quand on dit : *Je suis malade, tu es malade, il ou elle est malade, nous sommes malades, vous êtes malades, ils ou elles sont malades*, les mots *suis, es, est, sommes, êtes, sont*, s'appellent *verbes*; parce qu'ils servent à exprimer ce que sont celui ou ceux qui parlent, ou les personnes dont on parle, ou celles à qui l'on parle.

D. Comment connaît-on un verbe en français ?

R. Quand on peut ajouter les pronoms *je, tu, il ou elle, nous, vous*,

le nom , que d'observer le changement nécessité par le pluriel , et qui consiste ordinairement à ajouter *s* , comme *livre* au singulier , *livres* au pluriel ; et pour les articles , les adjectifs et les pronoms adjectifs , il ne s'agit que de les mettre au singulier ou au pluriel , au masculin ou au féminin , suivant que les noms auxquels ces sortes de mots se rapportent , sont au singulier ou au pluriel , au masculin ou au féminin. Nous voilà donc bientôt à la moitié de la Grammaire. Mais il y a une espèce de mots qui paraît un peu difficile : c'est le *verbe*. Qu'est-ce que le verbe ?

R. Il est vrai que , sur les dix espèces de mots qui entrent dans la Langue française , le verbe est la plus difficile de toutes. Cependant , avec du courage et de l'attention , on peut connaître le verbe aussi bien que les quatre premières espèces de mots , et dès qu'on sait le verbe , on sait toute la

Grammaire; car les cinq espèces de mots qui suivent, sont si faciles à comprendre, qu'il est presque inutile d'en parler.

Le verbe, ainsi appelé du mot latin *verbum*, parce qu'en effet c'est le mot par excellence, avec lequel nous exprimons toutes nos pensées, est un mot dont on se sert pour exprimer ce que l'on est, ce que l'on fait, ce que l'on pense de quelqu'un ou de quelque chose. Ainsi, quand on dit : *Je suis malade, tu es malade, il ou elle est malade, nous sommes malades, vous êtes malades, ils ou elles sont malades*, les mots *suis, es, est, sommes, êtes, sont*, s'appellent *verbes*; parce qu'ils servent à exprimer ce que sont celui ou ceux qui parlent, ou les personnes dont on parle, ou celles à qui l'on parle.

D. Comment connaît-on un verbe en français ?

R. Quand on peut ajouter les pronoms *je, tu, il ou elle, nous, vous*,

ils ou *elles*, comme : *je* suis , *tu* es , *il* ou *elle* est , *nous* sommes , *vous* êtes , *ils* ou *elles* sont.

D. Qu'y a-t-il à distinguer dans les verbes ?

R. Quatre choses principales : les personnes , les nombres , les temps et les modes.

D. Combien y a-t-il de personnes dans les verbes ?

R. Il y en a trois : la première est celle qui parle ; elle est exprimée par le pronom *je* au singulier , *nous* au pluriel , comme quand on dit : *je* travaille , *nous* travaillons. La seconde est celle à qui l'on parle ; elle est exprimée par le pronom *tu* au singulier , *vous* au pluriel , comme quand on dit : *tu* travailles , *vous* travaillez. La troisième est celle de qui l'on parle ; elle est exprimée par le pronom *il* ou *elle* au singulier , *ils* ou *elles* au pluriel , comme quand on dit : *il* ou *elle* travaille , *ils* ou *elles* travaillent.

D. Qu'est-ce

D. Qu'est-ce que les nombres ?

R. Les nombres sont , comme dans les noms , le singulier et le pluriel ; le singulier , quand on parle d'une seule personne ou d'une seule chose , comme quand on dit : *je suis , tu es , il ou elle est* ; le pluriel , quand on parle de plusieurs personnes ou de plusieurs choses , comme quand on dit : *nous sommes , vous êtes , ils ou elles sont*.

D. Combien y a-t-il de temps dans les verbes ?

R. Il y en a trois principaux , auxquels tous les autres se rapportent ; savoir : le *présent* , qui marque que la chose est ou se fait actuellement , comme quand on dit : *je chante , tu chantes , il ou elle chante , nous chantons , vous chantez , ils ou elles chantent*. Le *passé* , qui marque que la chose a été ou s'est faite , comme quand on dit : *j'ai chanté , tu as chanté , il ou elle a chanté , nous avons chanté , vous avez chanté , ils ou elles ont chanté*. Le *futur* , qui marque

que la chose sera ou se fera, comme quand on dit : *je chanterai , tu chanteras , il ou elle chantera , nous chanterons , vous chanterez , ils ou elles chanteront.*

D. Qu'est-ce que les modes ?

R. Ce sont les différentes manières d'employer le verbe.

D. Combien y a-t-il de modes ?

R. Il y a cinq modes , ou manières d'employer le verbe dans la Langue française.

1^o. L'*indicatif*, quand on *indique* qu'une chose est, a été ou sera, comme quand on dit : *la vertu est aimable ;* il n'y a dans cette phrase qu'une simple proposition, qui *indique* que la vertu est aimable.

2^o. Le *conditionnel*, qui marque qu'une chose serait, ou qu'elle aurait été, moyennant une *condition*, comme quand on dit : *tu AURAIS été promener cet après-midi, SI tu avais bien travaillé ce matin.*

3°. L'*impératif*, qui exprime le commandement, comme quand on dit : *fais ton devoir.*

4°. Le *subjonctif*, lorsqu'on affirme quelque chose avec le secours d'un verbe qui précède, comme quand on dit : *il faut que j'AILLE demain à la campagne.*

5°. L'*infinitif*, qui n'affirme rien, et qui n'a ni nombre ni personne, comme quand on dit : *être, avoir, aimer, finir.* Ces verbes sont à l'infinitif, parce qu'ils expriment simplement l'action d'être, d'avoir, d'aimer, de finir, sans se rapporter à aucune personne.

D. Que faut-il savoir dans les verbes?

R. Il faut savoir bien conjuguer, c'est à-dire, réciter le verbe, avec tous ses modes, tous ses nombres, tous ses temps et toutes ses personnes. Mais avant de conjuguer les verbes ordinaires, il faut savoir par cœur la conjugaison de deux verbes, qu'on appelle *auxiliaires*, du mot latin *auxilium*, qui

signifie *secours*, parce que tous les verbes en général se conjuguent avec le secours de ces deux verbes, qui sont *être* et *avoir*. Lorsqu'on sait conjuguer ces deux verbes, on sait bientôt conjuguer tous ceux de la Langue, et alors on est en état de bien parler français.

VERBE AUXILIAIRE AVOIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing. J'ai.

Tu as.

Il ou elle a.

Plur. Nous avons.

Vous avez.

Ils ou elles
ont.

*Temps qui expriment
le passé.*

IMPARFAIT.

J'avais (1).

Tu avais.

Il ou elle avait.

Nous avions.

Vous aviez.

Ils ou elles avaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

J'eus.

Tu eus.

Il eut.

Nous eûmes.

Vous eûtes.

Ils eurent.

(1) On écrit aussi *j'avois*.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (1).

J'ai eu.

Tu as eu.

Il a eu.

Nous avons eu.

Vous avez eu.

Ils ont eu.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus eu.

Tu eus eu.

Il eut eu.

Nous eûmes eu.

Vous eûtes eu.

Ils eurent eu.

PLUSQUE-PARFAIT

J'avais eu.

Tu avais eu.

Il avait eu.

Nous avions eu.

Vous aviez eu.

Ils avaient eu.

*Temps qui expriment le futur ou l'avenir.***FUTUR.**

J'aurai.

Tu auras.

Il aura.

Nous aurons.

Vous aurez.

Ils auront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai eu.

Tu auras eu.

Il aura eu.

Nous aurons eu.

(1) On appelle *prétérit défini* celui qui marque un temps entièrement passé ; exemple : *j'eus hier la fièvre*. On appelle *prétérit indéfini* celui qui marque un temps dont il peut rester encore quelque partie à s'écouler ; exemple : *j'ai eu la fièvre aujourd'hui*. On appelle *prétérit antérieur* celui qui marque une chose faite avant une autre ; exemple : *Dès que nous eûmes fini nos affaires, nous partîmes*.

Vous aurez eu.
Ils auront eu.

CONDITIONNELS.**PRÉSENT.**

J'aurais.
Tu aurais.
Il aurait.
Nous aurions.
Vous auriez.
Ils auraient.

PASSÉ.

J'aurais eu.
Tu aurais eu.
Il aurait eu.
Nous aurions eu.
Vous auriez eu.
Ils auraient eu.

On dit aussi : j'eusse
eu, tu eusses eu, il
eût eu, nous eussions
eu, vous eussiez eu,
ils eussent eu.

IMPÉRATIF.

*Point de première per-
sonne.*

Aye.

Qu'il ait.
Ayons.
Ayez.
Qu'ils ayent.

SUBJONCTIF.**PRÉSENT ou FUTUR**

Que j'aye.
Que tu ayes.
Qu'il ait.
Que nous ayons.
Que vous ayez.
Qu'ils ayent.

IMPARFAIT.

Que j'eusse.
Que tu eusses.
Qu'il eût.
Que nous eussions.
Que vous eussiez.
Qu'ils eussent.

PRÉTÉRIT.

Que j'aye eu.
Que tu ayes eu.
Qu'il ait eu.
Que nous ayons eu.
Que vous ayez eu.
Qu'ils ayent eu.

PLUSQUE-PARFAIT

PRÉTÉRIT.

Que j'eusse eu.

Avoir eu.

Que tu eusses eu.

Qu'il eût eu.

PARTICIPES.

Que nous eussions eu.

Que vous eussiez eu.

Qu'ils eussent eu.

PRÉSENT.

INFINITIF.

Ayant.

PRÉSENT.

PASSÉ.

Avoir.

Ayant eu.

VERBE AUXILIAIRE ÊTRE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je suis.

Tu es.

Il ou elle est.

Nous sommes.

Vous êtes.

Ils ou elles sont.

Tu étais.

Il ou elle était.

Nous étions.

Vous étiez.

Ils ou elles étaient.

*Prétérit défini.**Temps qui expriment
le passé.*

IMPARFAIT.

J'étais.

Je fus.

Tu fus.

Il fut.

Nous fûmes.

Vous fûtes.

Ils furent.

Prétérit indéfini.

J'ai été.
 Tu as été.
 Il a été.
 Nous avons été.
 Vous avez été.
 Ils ont été.

Prétérit antérieur.

J'eus été.
 Tu eus été.
 Il eut été.
 Nous eûmes été.
 Vous eûtes été.
 Ils eurent été.

Plusque-parfait.

J'avais été.
 Tu avais été.
 Il avait été.
 Nous avions été.
 Vous aviez été.
 Ils avaient été.

*Temps qui expriment le futur ou l'avenir.**FUTUR.*

Je serai.
 Tu seras.

Il sera.
 Nous serons.
 Vous serez.
 Ils seront.

Futur passé.

J'aurai été.
 Tu auras été.
 Il aura été.
 Nous aurons été.
 Vous aurez été.
 Ils auront été.

*CONDITIONNELS.**PRÉSENT.*

Je serais.
 Tu serais.
 Il serait.
 Nous serions.
 Vous seriez.
 Ils seraient.

Passé.

J'aurais été.
 Tu aurais été.
 Il aurait été.
 Nous aurions été.
 Vous auriez été.
 Ils auraient été.

On dit aussi : j'eusse

été, tu eusses été, il
eût été, nous eussions
été, vous eussiez été,
ils eussent été.

IMPÉRATIF.

Point de première per-
sonne.

Sois.

Qu'il soit.

Soyons.

Soyez.

Qu'ils soient.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je sois.

Que tu sois.

Qu'il soit.

Que nous soyons.

Que vous soyez.

Qu'ils soient.

Imparfait.

Que je fusse.

Que tu fusses.

Qu'il fût.

Que nous fussions.

Que vous fussiez.

Qu'ils fussent.

Prétérit.

Que j'aye été.

Que tu ayes été.

Qu'il ait été.

Que nous ayons été.

Que vous ayez été.

Qu'ils aient été.

Plusque-parfait.

Que j'eusse été.

Que tu eusses été.

Qu'il eût été.

Que nous eussions été

Que vous eussiez été.

Qu'ils eussent été.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Etre.

Prétérit.

Avoir été.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Etant.

Passé.

Ayant été.

D. Y a-t-il plusieurs manières de conjuguer les verbes ?

R. Quand on sait bien conjuguer un verbe, on les sait à peu près conjuguer tous. Cependant, pour n'hésiter dans la conjugaison d'aucun verbe français, il est nécessaire de savoir conjuguer quatre sortes de verbes, dont les infinitifs ont des terminaisons différentes. Ainsi tous les verbes français sont terminés à l'infinitif, ou en *er*, ou en *ir*, ou en *oir*, ou en *re*, comme *aimer*, *finir*, *recevoir*, *rendre*. Ces quatre terminaisons différentes occasionnent, dans la conjugaison de chacun de ces verbes, quelques légères différences, que l'usage de les conjuguer apprend aisément. En conjuguant un verbe sur chacune de ces quatre terminaisons, on apprend à les conjuguer tous, excepté quelques verbes appelés *irréguliers*.

CONJUGAISON DES VERBES

TERMINÉS EN ER.

INDICATIF.

PRÉSENT.

J'aime.

Tu aimes.

Il ou elle aime.

Nous aimons.

Vous aimez.

Ils ou elles aiment.

*Temps qui expriment
le passé.*

IMPARFAIT.

J'aimais.

Tu aimais.

Il ou elle aimait.

Nous aimions.

Vous aimiez.

Ils ou elles aimaient.

Prétérit défini.

J'aimai.

Tu aimas.

Il aima.

Nous aimâmes.

Vous aimâtes.

Ils aimèrent.

Prétérit indéfini.

J'ai aimé.

Tu as aimé.

Il a aimé.

Nous avons aimé.

Vous avez aimé.

Ils ont aimé.

Prétérit antérieur.

J'eus aimé.

Tu eus aimé.

Il eut aimé.

Nous eûmes aimé.

Vous eûtes aimé.

Ils eurent aimé.

Plusque-parfait.

J'avais aimé.

Tu avais aimé.

Il avait aimé.

Nous avions aimé.

Vous aviez aimé.

Ils avaient aimé.

*Temps qui expriment
l'avenir.*

FUTUR.

J'aimerai.

Tu aimeras.

Il aimera.

Nous aimerons.

Vous aimerez.

Ils aimeront.

Futur passé.

J'aurais aimé.

Tu aurais aimé.

Il aura aimé.

Nous aurons aimé.

Vous aurez aimé.

Ils auront aimé.

CONDITIONNELS.

PRÉSENT.

J'aimerais.

Tu aimerais.

Il aimerait.

Nous aimerions.

Vous aimeriez.

Ils aimeraient.

Passé.

J'aurais aimé.

Tu aurais aimé.

Il aurait aimé.

Nous aurions aimé.

Vous auriez aimé.

Ils auraient aimé.

On dit aussi : *j'eusse aimé, tu eusses aimé, il eût aimé, nous eussions aimé, vous eussiez aimé, ils eussent aimé.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Aime.

Qu'il aime.

Aimons.

Aimez.

Qu'ils aiment.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT ou FUTUR

Que j'aime.

Que tu aimes.

Qu'il aime.

Que nous aimions.

Que vous aimiez.

Qu'ils aiment.

Imparfait.

Que j'aimasse.

Que tu aimasses.

Qu'il aimât.

Que nous aimassions

Que vous aimassiez.

Qu'ils aimassent.

Prétérit.

Que j'aye aimé.

Que tu ayes aimé.

Qu'il ait aimé.

Que nous ayons aimé

Que vous ayez aimé.

Qu'ils ayent aimé.

Plusque-parfait.

Que j'eusse aimé.

Que tu eusses aimé.

Qu'il eût aimé.

Que nous eussions
aimé.Que vous eussiez ai-
mé.

Qu'ils eussent aimé.

INFINITIF.*PRÉSENT.*

Aimer.

Passé.

Avoir aimé.

PARTICIPES.*PRÉSENT.*

Aimant.

Passé.

Ayant aimé.

Ainsi se conjuguent les verbes *chan-
ter*, *danser*, *manger*, *appeler*, et en
général ceux dont l'infinitif se ter-
mine en *er*.

CONJUGAISON DES VERBES

TERMINÉS EN IR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je finis.

Tu finis.

Il finit.

Nous finissons.

Vous finissez.

Ils finissent.

*Temps qui expriment
le passé.*

IMPARFAIT.

Je finissais.

Tu finissais.

Il finissait.

Nous finissions.

Vous finissiez.

Ils finissaient.

Prétérit défini.

Je finis.

Tu finis.

Il finit.

Nous finîmes.

Vous finîtes.

Ils finirent.

Prétérit indéfini.

J'ai fini.

Tu as fini.

Il a fini.

Nous avons fini.

Vous avez fini.

Ils ont fini.

Prétérit antérieur.

J'eus fini.

Tu eus fini.

Il eut fini.

Nous eûmes fini.

Vous eûtes fini.

Ils eurent fini.

Plusque-parfait.

J'avais fini.

Tu avais fini.

Il avait fini.

Nous avions fini.

Vous aviez fini.

Ils avaient fini.

*Temps qui expriment
l'avenir.*

FUTUR.

Je finirai.

Tu finiras.

Il finira.

Nous finirons.

Vous finirez.

Ils finiront.

Futur passé.

J'aurai fini.

Tu auras fini.

Il aura fini.

Nous aurons fini.

Vous aurez fini.

Ils auront fini.

CONDITIONNELS.

PRÉSENT.

Je finirais.

Tu finirais.

Il finirait.

Nous finirions.

Vous finiriez.

Ils finiraient.

Passé.

J'aurais fini.

Tu aurais fini.

Il aurait fini.

Nous aurions fini.

Vous auriez fini.

Ils auraient fini.

On dirait aussi : *j'eusse
fini, tu eusses fini, il
eût fini, nous eussions
fini, vous eussiez fini,
ils eussent fini.*

IMPÉRATIF.

*Point de première per-
sonne.*

Finis.

Qu'il finisse.

Finissons.

Finissez.

Qu'ils finissent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR

Que je finisse.

Que tu finisses.

Qu'il finisse.

Que nous finissions.

Que vous finissiez.

Qu'ils finissent.

Imparfait.

Que je finisse.

Que tu finisses.

Qu'il finit.

Que nous finissions

Que vous finissiez.

Qu'ils finissent.

Prétérit.

Que j'aye fini.

Que tu ayes fini.

Qu'il ait fini.

Que nous ayons fini.

Que vous ayez fini.

Qu'ils aient fini.

Plusque-parfait.

Que j'eusse fini.

Que tu eusses fini.

Qu'il eût fini.

Que nous eussions
fini.

Que vous eussiez fini

Qu'ils eussent fini.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Finir.

Prétérit.

Avoir fini.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Finissant.

Passé.

Ayant fini.

Ainsi se conjuguent *avertir*, *guérir*, *chérir*, *haïr*, etc.; mais ce verbe fait, au présent de l'indicatif, je *hais*, tu *hais*, il *hait*: on prononce je *hès*, tu *hès*, il *hèt*.

CONJUGAISON DES VERBES

TERMINÉS EN OIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je reçois.

Tu reçois.

Il reçoit.

Nous recevons.

Vous recevez.

Ils reçoivent.

*Temps qui expriment
le passé.*

IMPARFAIT.

Je recevais.

Tu recevais.

Il recevait.

Nous recevions.

Vous receviez.

Ils recevaient.

Prétérit défini.

Je reçus.

Tu reçus.

Il reçut.

Nous reçûmes.

Vous reçûtes.

Ils reçurent.

Prétérit indéfini.

J'ai reçu.

Tu as reçu.

Il a reçu.

Nous avons reçu.

Vous avez reçu.

Ils ont reçu.

Prétérit antérieur.

J'eus reçu.

Tu eus reçu.

Il eut reçu.

Nous eûmes reçu.

Vous eûtes reçu.

Ils eurent reçu.

Plusque parfait.

J'avais reçu.

Tu avais reçu.

Il avait reçu.

Nous avions reçu.

Vous aviez reçu.

Ils avaient reçu.

*Temps qui expriment
l'avenir.*

FUTUR.

Je recevrai.

Tu recevras.

Il recevra.

Nous recevrons.

Vous recevrez.

Ils recevront.

Plusque-parfait.

J'aurai reçu.

Tu auras reçu.

Il aura reçu.

Nous aurons reçu.

Vous aurez reçu.

Ils auront reçu.

CONDITIONNELS.

PRÉSENT.

Je recevrais.

Tu recevrais.

Il recevrait.

Nous recevriions.

Vous recevriez.

Ils recevraient.

Passé.

J'aurais reçu.

Tu aurais reçu.

Il aurait reçu.

Nous aurions reçu.

Vous auriez reçu.

Ils auraient reçu.

On dit aussi : j'eusse
reçu, tu eusses reçu, il
eût reçu, nous eus-
sions reçu, vous eus-
siez reçu, ils eussent
reçu.

IMPÉRATIF.

*Point de première per-
sonne.*

Reçois.

Qu'il reçoive.

Recevons.

Recevez.

Qu'ils reçoivent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR

Que je reçoive.

Que tu reçoives.

Qu'il reçoive.

Que nous recevions.

Que vous receviez.

Qu'ils reçoivent.

Imparfait.

Que je reçusse.

Que tu reçusses.

Qu'il reçût.

Que nous reçussions

Que vous reçussiez

Qu'ils reçussent.

Prétérit.

Que j'aye reçu.

Que tu ayes reçu.

Qu'il ait reçu.

Que nous ayons re-
çu.Que vous ayez re-
çu.

Qu'ils aient reçu.

Plusque-parfait.

Que j'eusse reçu.

Que tu eusses reçu.

Qu'il eût reçu.

Que nous eussions
reçu.Que vous eussiez re-
çu.

Qu'ils eussent reçu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Recevoir.

Prétérit.

Avoir reçu.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Recevant.

Passé.

Ayant reçu.

Ainsi se conjuguent *apercevoir*, *con-*
cevoir, *devoir*, *percevoir*, etc.

CONJUGAISON DES VERBES

TERMINÉS EN RE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je rends.

Tu rends.

Il rend.

Nous rendons.

Vous rendez.

Ils rendent.

*Temps qui expriment
le passé.*

IMPARFAIT.

Je rendais.

Tu rendais.

Il rendait.

Nous rendions.

Vous rendiez.

Ils rendaient.

Prétérit défini.

Je rendis.

Tu rendis.

Il rendit.

Nous rendîmes.

Vous rendîtes.

Ils rendirent.

Prétérit indéfini.

J'ai rendu.

Tu as rendu.

Il a rendu.

Nous avons rendu.

Vous avez rendu.

Ils ont rendu.

Prétérit antérieur.

J'eus rendu.

Tu eus rendu.

Il eut rendu.

Nous eûmes rendu.

Vous eûtes rendu.

Ils eurent rendu.

Plusque-parfait.

J'avais rendu.

Tu avais rendu.

Il avait rendu.

Nous avons rendu.

Vous aviez rendu.

Ils avaient rendu.

*Temps qui expriment
l'avenir.*

FUTUR.

Je rendrai.

Tu rendras.

Il rendra.

Nous rendrons.

Vous rendrez.

Ils rendront.

Futur passé.

J'aurai rendu.

Tu auras rendu.

Il aura rendu.

Nous aurons rendu.

Vous aurez rendu.

Ils auront rendu.

CONDITIONNELS.

PRÉSENT.

Je rendrais.

Tu rendrais.

Il rendrait.

Nous rendrions.

Vous rendriez.

Ils rendraient.

Passé.

J'aurais rendu.

Tu aurais rendu.

Il aurait rendu.

Nous aurions rendu.

Vous auriez rendu.

Ils auraient rendu.

Ondit aussi : *j'eusse
rendu, tu eusses rendu,
il eût rendu, nous eus-
sions rendu, vous eus-
siez rendu, ils eussent
rendu.*

IMPÉRATIF.

*Point de première per-
sonne.*

Rends.

Qu'il rende.

Rendons.

Rendez.

Qu'ils rendent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT ou FUTUR

Que je rende.

Que tu rendes.

Qu'il rende.

Que nous rendions.

Que vous rendiez.
Qu'ils rendent.

Imparfait.

Que je rendisse.
Que tu rendisses.
Qu'il rendit.
Que nous rendissions
Que vous rendissiez.
Qu'ils rendissent.

Prétérit.

Que j'aye rendu.
Que tu ayes rendu.
Qu'il ait rendu.
Que nous ayons rendu
Que vous ayez rendu.
Qu'ils aient rendu.

Plusque-parfait.

Que j'eusse rendu.

Que tu eusses rendu.

Qu'il eût rendu.

Que nous eussions
rendu.

Que vous eussiez
rendu.

Qu'ils eussent rendu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Rendre.

Prétérit.

Avoir rendu.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Rendant.

Passé.

Ayant rendu.

Ainsi se conjuguent attendre, entendre, répondre, vendre, &c.

DES SUJETS ET DES RÉGIMES
DES VERBES.

D. Qu'entend-on par le *sujet* ou le *nominatif* d'un verbe ?

R. C'est le mot qui indique ce qui est , ou ce qui fait la chose exprimée par ce verbe.

D. Expliquez ceci par des exemples ?

R. Dans ces phrases : je danse , nous dansons , elle est couchée , tu dormiras , vous partirez , Pierre étudie , les mots *je* , *nous* , *elle* , *tu* , *vous* , *Pierre* , sont les sujets ou nominatifs , parce qu'ils indiquent les personnes qui dansent , qui sont couchées , qui dormiront , qui partiront , qui étudient.

D. Qu'entend-on par *régime* d'un verbe ?

R. C'est la personne ou la chose sur laquelle tombe l'action du verbe.

D. Expliquez ceci par des exemples ?

R. Dans ces phrases : j'aime les livres , Pierre frappe Paul , le feu brûle ma main , les mots *livres* , *Paul* , *main* , sont régimes des verbes *aime* , *frappe* , *brûle* .

D. Quels sont les sujets dans ces phrases ?

R. Ce sont les mots *je* , *Pierre* , *feu* . On voit par ces exemples que le sujet est la personne ou la chose qui est ou qui agit , et le régime , la personne ou la chose sur laquelle le sujet agit .

D. N'y a-t-il pas une manière sûre de connaître le sujet et le régime , en se faisant à soi-même des questions ?

R. Oui : la réponse à la question *qui est-ce qui ?* indique le sujet ; et la réponse à la question *qu'est-ce que ?* indique le régime .

D. Expliquez ceci par un exemple ?

R. Dans cette phrase : *Pierre bat Paul* ; si je me demande *qui est-ce qui bat ?* je répondrai : c'est Pierre. *Pierre*

est donc le *sujet*. *Qu'est-ce que Pierre bat ?* c'est Paul. *Paul* est donc le *régime*.

D. Ne distingue-t-on pas plusieurs espèces de régimes ?

R. On en distingue deux : le *régime direct* et le *régime indirect*.

D. Comment reconnaît-on le régime direct ?

R. Quand on fait la demande et la réponse sans le secours d'une préposition. Exemple : *Vous donnez l'aumône*. On demande : *Qu'est-ce que vous donnez ?* On répond : *L'aumône*. Vous voyez que la demande et la réponse se font sans employer de préposition.

D. Comment reconnaît-on le régime indirect ?

R. Quand on fait la demande et la réponse en employant une préposition. Exemple : *Vous donnez à Pierre*. On demande : *A qui donnez-vous ?* On répond : *A Pierre*.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES
DE VERBES.

D. A présent que nous connaissons le sujet et le régime d'un verbe, nous comprendrons mieux la distinction des différentes espèces de verbes. Combien y a-t-il d'espèces de verbes ?

R. Cinq : les verbes *actifs*, les verbes *passifs*, les verbes *neutres*, les verbes *pronominaux* et les verbes *impersonnels*.

D. Qu'est-ce qu'un verbe *actif* ?

R. C'est celui qui exprime une action que fait le sujet sur son régime ; comme dans cette phrase : *Pierre bat Paul* ; le verbe *battre* est *actif*, il exprime l'action que fait Pierre sur Paul. On peut toujours mettre après un verbe actif *quelqu'un* ou *quelque chose*.

D. Qu'est-ce qu'un verbe *passif* ?

R. C'est celui qui exprime une action soufferte ou reçue par le sujet ;

comme dans cette phrase : *Paul est battu par Pierre* ; le verbe *être battu* est passif , il exprime l'action soufferte par Paul. On peut toujours mettre après un verbe passif , *par quelqu'un* ou *par quelque chose*.

D. Qu'est-ce qu'un verbe *neutre* ?

R. C'est celui qui a par lui-même un sens fini , sans qu'on puisse mettre après , *quelqu'un* ou *quelque chose*. Ainsi les phrases : *je dors* , *elle marche* , *elle est tombée* , offrent un sens achevé , et l'on ne peut pas mettre après de régime direct.

D. Qu'est-ce qu'un verbe *pronominal* ?

R. Le mot *pronominal* signifiant qui a son pronom devant , un verbe pronominal est celui dont le sujet , et le régime qui est un pronom et qui se met avant le verbe , sont les mêmes personnes ou les mêmes choses.

D. Expliquez ceci par des exemples ?

R. *Je me promène* , *elle se flatte* , *nous*

nous tourmentons : les verbes *promener*, *flatter*, *tourmenter*, sont employés pronominalement, parce que les sujets et les régimes *je me*, *elle se*, *nous nous*, sont les mêmes personnes.

D. Qu'est-ce qu'un verbe *impersonnel* ?

R. C'est celui qui n'a dans chaque temps que la troisième personne du singulier ; tels sont les verbes *pleuvoir*, *neiger*, *tonner*, *falloir* : on ne les conjugue qu'à la troisième personne. *Il pleut*, *il neige*, *il tonne*, *il faut*.

Il y a des verbes ordinaires qui s'emploient quelquefois impersonnellement, comme *arriver*, *convenir* : *il arrive*, *il convient*.

De la conjugaison des différentes espèces de verbes.

D. Comment se conjuguent les verbes actifs ?

R. Comme les verbes *aimer*, *finir*, *recevoir*, *rendre*, dont nous avons donné le modèle, et qui sont eux-mêmes des verbes actifs.

D. Comment se conjuguent les verbes passifs ?

R. Comme le verbe *être*, en ajoutant le participe passé passif du verbe à conjuguer.

Si donc l'on veut conjuguer le passif du verbe *aimer*, on dira :

INDICATIF.

Présent : je suis aimé, etc (1).

Imparfait : j'étais aimé, etc.

Prétérit défini : je fus aimé, etc.

Prétérit indéfini : j'ai été aimé, etc.

Prétérit antérieur : j'eus été aimé, etc.

Plusque-parfait : j'avais été aimé, etc.

Futur : je serai aimé, etc.

Futur passé : j'aurai été aimé, etc.

CONDITIONNELS.

Présent : je serais aimé, etc.

(1) Il faut, pour exercer les élèves, leur faire conjuguer les temps entiers.

Passé : j'aurais été, ou j'eusse été aimé, etc.

I M P É R A T I F.

Sois aimé, etc.

S U B J O N C T I F.

Présent : que je sois aimé, etc.

Imparfait : que je fusse aimé, etc.

Prétérit : que j'aye été aimé, etc.

Plusque-parfait : que j'eusse été aimé, etc.

I N F I N I T I F.

Présent : être aimé.

Prétérit : avoir été aimé.

Futur : devant être aimé.

P A R T I C I P E S.

Présent : étant aimé.

Passé : ayant été aimé.

Futur : devant être aimé.

Pour le verbe *finir* : je suis fini, etc.

Pour le verbe *recevoir* : je suis reçu, etc.

Pour le verbe *rendre* : je suis rendu, etc.

D. Quelle attention y a-t-il à avoir pour ces verbes passifs ?

R. Que les participes passifs étant

des adjectifs , en suivent la règle ; que par conséquent , si le nom auquel ils se rapportent est féminin , il faut ajouter un *e* muet , et s'il est au pluriel , il faut ajouter une *s*. Ainsi il faut dire : *il est aimé , il est fini ; elle est aimée , elle est finie ; ils sont aimés , ils sont finis ; elles sont aimées , elles sont finies.*

D. Comment se conjuguent les verbes neutres ?

R. Comme les verbes actifs ; à l'exception que plusieurs , tels que *tomber , arriver , mourir* , se conjuguent dans leurs temps composés , comme les verbes passifs , c'est-à-dire , avec le verbe auxiliaire *être* , au lieu du verbe *avoir*.

Qu'entendez-vous par *temps composés* ?

R. Ce sont les temps dans lesquels il entre un verbe auxiliaire , tandis que les temps *simples* sont ceux dans lesquels il n'y a qu'un verbe. Ainsi l'imparfait indicatif *j'aimais* est un

temps *simple* ; le prétérit indéfini *j'ai aimé* est un temps *composé*.

Par conséquent , lorsque l'on conjugue le verbe neutre *tomber* , au lieu de dire *j'ai tombé* , il faut dire *je suis tombé* ou *tombée* ; *ils sont tombés* , *elles sont tombées* , et de même dans tous les autres temps composés.

D. Quels sont les principaux verbes neutres qui se conjuguent dans leurs temps composés avec le verbe *être* , au lieu du verbe *avoir* ?

R. Ce sont , *aller* , *arriver* , *déchoir* , *décéder* , *entrer* , *sortir* , *mourir* , *naître* , *partir* , *rester* , *descendre* , *monter* , *passer* , *venir* ; et ses composés , *devenir* , *survenir* , *revenir* , *parvenir* . etc.

D. Comment se conjuguent les verbes pronominaux ?

R. Comme les verbes actifs aux temps simples , et comme les verbes passifs aux temps composés , c'est-à-dire , avec le verbe *être* , au lieu du verbe *avoir* . Ainsi l'on dit : *je me promène* ,

et je me suis promené, au lieu de je m'ai promené.

D. Comment se conjuguent les verbes impersonnels ?

R. Comme les verbes actifs; mais ils n'ont que la troisième personne du singulier (1).

CHAPITRE VI.

SIXIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LE PARTICIPE.

Demande. QU'EST-CE que le participe ?

Réponse. C'est un mot ainsi appelé, parce qu'il participe du verbe et de l'adjectif, comme *aimant*, *aimé*.

(1) Je ne parle pas des verbes irréguliers. On les fera apprendre aux élèves, quand ils sauront bien les élémens contenus dans ce petit Livre.

D. Vous avez placé les participes dans la conjugaison des verbes : pourquoi donc en faites-vous un chapitre particulier ?

R. Il est vrai que le participe n'est pas autre chose qu'une modification du verbe : cependant les Grammairiens en font une espèce particulière de mots , à cause des difficultés qu'il présente.

D. Le participe présent varie-t-il ?

R. Il ne varie jamais , soit qu'il soit au singulier ou au pluriel , au masculin ou au féminin. Ainsi l'on dit : *un homme lisant , des hommes lisant , une femme lisant , des femmes lisant* , et non pas *une femme lisante , des femmes lisantes*. Dans ces exemples , il ne participe pas du tout à la nature des adjectifs ; il n'est qu'une modification du verbe.

D. N'y a-t-il pas des adjectifs qui viennent des verbes , et qui ressemblent à des participes présents ?

R. Oui ; et il faut éviter de prendre

ces sortes d'adjectifs pour des participes. Ainsi l'on dit , *un homme obligeant* , *une femme obligeante*. Comme on voit , le mot *obligeant* est un adjectif , et par conséquent il s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

D. Ces sortes de mots ne peuvent-ils pas aussi être de vrais participes ?

R. Oui : c'est lorsqu'ils ont un régime , comme quand on dit : *cet homme est d'un bon caractère , obligeant ses semblables toutes les fois qu'il le peut*. Dans ce cas le mot *obligeant* n'est plus adjectif , mais participe , parce qu'il est accompagné du régime *ses semblables* , et dès-lors il n'est plus susceptible de varier , quand même le nom auquel il se rapporte serait au féminin ou au pluriel.

D. Quelle est la règle à suivre pour le participe passé ?

R. Celle des adjectifs ; car le participe passé est un véritable adjectif , et

par conséquent il s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Ainsi l'on dit : *un enfant chéri, des enfans chéris ; une fille chérie, des filles chéries.*

Règle qui mérite attention.

D. Quand le participe passé est avec le verbe *avoir*, c'est-à-dire, quand on a un temps composé à l'actif, ce participe passé varie-t-il ?

R. Il ne varie pas, si le régime direct est après le verbe, comme dans ces phrases : il a *chéri*, elle a *chéri* son fils, sa fille, ses fils, ses filles ; ils ont *chéri*, elles ont *chéri* leur fils, leur fille, leurs fils, leurs filles.

D. Et si le régime direct est avant le verbe ?

R. Dans ce cas, le participe varie, et s'accorde en genre et en nombre avec ce régime.

D. Citez des exemples ?

R. Quoiqu'on dise : *j'ai écrit une lettre,*

lettre , des lettres , parce que le régime direct est après le verbe , il faut dire : *la lettre que j'ai écriTE , les lettres que j'ai écriTES ,* parce que le régime *que* , qui dans la première phrase est pour *laquelle* , et dans la seconde pour *lesquelles* , est avant le verbe. De même , quoiqu'on dise : *j'ai entrepris une bonne affaire , j'ai entrepris de bonnes affaires , tu as reçu une récompense , tu as reçu des récompenses ,* il faut dire : *l'affaire que j'ai entrepriSE , les affaires que j'ai entreprisES ; quelle récompense as-tu reçue ? quelles récompenses as-tu reçues (1) ?*

(1) Il y a à la fin du Livre , au chapitre de l'Orthographe , plus de détails , sur lesquels on exercera les élèves en raison de leur force.

CHAPITRE VII.

SEPTIÈME, HUITIÈME, NEUVIÈME
ET DIXIÈME ESPÈCES DE MOTS.

La Préposition, l'Adverbe, la Conjonction et l'Interjection.

Demande. QUELLES sont les autres espèces de mots qui entrent dans la Langue française ?

Réponse. Il en reste quatre, que j'expliquerai dans un même chapitre, parce que ces quatre espèces de mots ne sont pas susceptibles de changer, comme les noms, qui varient suivant les nombres; comme les articles, les adjectifs, les pronoms et les participes adjectifs, qui varient suivant les nombres et les genres; et enfin comme les verbes, qui varient suivant les différentes terminaisons de leurs infini-

tifs , suivant les modes , les temps , les nombres et les personnes.

D. Comment appelle-t-on ces quatre espèces de mots , qui ne doivent pas être difficiles à apprendre , puisqu'ils ne changent jamais ?

R. On les appelle *prépositions* , *adverbes* , *conjonctions* , *interjections*.

D. Qu'est-ce que les prépositions ?

R. Ce sont des mots qui marquent les rapports des personnes ou des choses entr'elles. Ils sont suivis d'un nom ou d'un pronom , comme ces mots : *dans* , *avec* , *après* , *pour* , etc. *je suis dans la maison ; je me promène avec mon frère ; on peut jouer après le travail ; j'ai une lettre pour toi*. Ces mots sont appelés *prépositions* , de deux mots latins qui signifient *mettre avant* , parce qu'ils se mettent avant un nom ou un pronom.

D. Qu'est-ce que les adverbes ?

R. Ce sont des mots qui se joignent à des verbes ou à des adjectifs , pour

en augmenter ou diminuer la signification. Ainsi quand je dis : *j'écoute attentivement*, cela signifie non-seulement que j'écoute, mais aussi de quelle manière j'écoute : ces mots s'appellent *adverbes*, du mot *verbe* et du mot latin *ad*, qui signifie à côté, parce que ces sortes de mots se placent ordinairement à côté des verbes.

D. Qu'est-ce que les conjonctions ?

R. Ce sont des mots qui signifient en latin *joindre avec*, parce qu'en effet ils servent à joindre une phrase avec une autre phrase.

D. Qu'est-ce qu'une phrase ?

R. Quand plusieurs mots réunis forment un sens, cela s'appelle *phrase* ou *proposition*. La moindre phrase a deux mots au moins, savoir le nom ou le pronom, et le verbe, comme *je chante*, *Pierre chante*. Souvent le verbe est accompagné d'un régime, comme *je chante un air*, *je les aime*.

Les conjonctions servent, comme je

J'ai dit , à lier plusieurs phrases ensemble. Ainsi , dans ces deux phrases : *Pierre chante , et il danse en même temps* , le mot *et* est une conjonction qui lie la première phrase , *Pierre chante* , avec la seconde phrase , *il danse en même temps*. Il y a beaucoup de conjonctions , telles que *ni , mais , ou , de plus , car , afin que , parce que , or , donc , quand , lorsque , comme* , etc. La conjonction la plus ordinaire est *que* , qu'il faut distinguer du *que* pronom , qui s'emploie pour *lequel , laquelle , lesquels , lesquelles*. Ainsi , dans cette phrase : *on croit que j'aime* , *que* est conjonction , il lie la phrase *on croit* avec la phrase *j'aime* ; au lieu qu'il est pronom dans les phrases suivantes : *l'enfant que j'aime* , pour *lequel j'aime* ; *les enfans que j'aime* , pour *lesquels j'aime*.

D. Qu'est-ce que les interjections ?

R. Ce sont des mots qui expriment les mouvemens de l'âme , comme la joie , la douleur , la crainte , etc. Pour

exprimer la joie : *ah ! bon !* la douleur :
ah ! aye ! hélas ! la crainte : *ah ! hé !*
 l'aversion : *fi ! fi donc !* l'admiration :
oh ! pour encourager : *allons , courage !*
 pour appeler : *hola ! he !* pour imposer
 silence : *chut , paix.*

Résumé sur les dix espèces de Mots.

D. Puisque toute la Langue française consiste dans les dix espèces de mots dont nous avons parlé , on ne peut trop bien les connaître. Faites-m'en un résumé général ?

R. Les dix espèces de mots sont :
 1°. le *nom* , qui sert à nommer une personne ou chose , et qui est ou masculin ou féminin , ce qu'on appelle le genre ; ou singulier ou pluriel , ce qu'on appelle le nombre.

2°. L'*article* , qui se met avant le nom , qui en fait connaître le genre et le nombre , et qui est toujours au

même genre et au même nombre que le nom auquel il se rapporte.

3°. L'*adjectif*, que l'on ajoute au nom, pour marquer sa qualité, et qui est toujours également du même genre et du même nombre que le nom auquel il se rapporte.

4°. Le *pronom*, qui tient la place du nom, et qui est toujours, comme l'article et l'adjectif, du même genre et du même nombre que le nom dont il tient la place ou auquel il se rapporte. Ces quatre premières espèces de mots n'éprouvent d'autres changemens que ceux du genre et du nombre.

5°. Le *verbe*, qui sert à exprimer ce que l'on est, ce que l'on fait, ce que l'on pense de quelqu'un ou de quelque chose. Les verbes changent suivant les nombres, suivant les modes, suivant les temps, suivant les personnes, et suivant leurs différentes terminaisons.

6°. Le *participe*, qui, en certains

cas , n'est considéré que comme une modification du verbe , et , en d'autres cas , suit la règle des adjectifs.

7°. Les quatre dernières espèces de mots , qui sont la *préposition* , l'*adverbe* , la *conjonction* et l'*interjection* , ne sont susceptibles d'aucun changement.

Pour connaître parfaitement ces espèces de mots , il serait bon de s'accoutumer , quand on lit une phrase , à se rendre compte de l'espèce de chacun des mots qui entrent dans cette phrase. Prenons pour exemple les phrases suivantes : *Le but de la société est le bonheur général. Le gouvernement est institué pour garantir à l'homme la jouissance de ses droits naturels.* *Le* est un article qui est au masculin , parce que le nom *but* est au singulier masculin. *But* , nom singulier masculin. *De* , préposition , mot qui ne change pas. *La* , article au singulier féminin. *Société* , nom singulier féminin. *Est* , troisième per-

sonne au singulier du présent indicatif du verbe auxiliaire *être*. *Le*, article singulier masculin. *Bonheur*, nom singulier masculin. *Général*, adjectif qui est du même genre et du même nombre que le nom auquel il se rapporte, c'est-à-dire, qu'il est au singulier masculin, parce que le nom *bonheur* est au singulier masculin. *Le*, article singulier masculin. *Gouvernement*, nom singulier masculin. *Est*, troisième personne au singulier du présent indicatif du verbe auxiliaire *être*. *Institué*, participe adjectif au singulier masculin, comme le nom *gouvernement* auquel il se rapporte. *Pour*, préposition, mot qui ne change pas. *Garantir*, verbe à l'infinitif présent, conjugaison des verbes en *ir*; *à*, préposition; *l'homme*, pour *le homme*; *le*, article singulier masculin; *homme*, nom singulier masculin; *la*, article singulier féminin; *jouissance*, nom singulier féminin; *de*, préposition; *ses*, pronom adjectif pluriel mas-

culin; *droits*, nom pluriel masculin;
naturels, adjectif pluriel masculin.

CHAPITRE VIII.

DE L'ORTHOGRAPHE.

Demande. QU'EST-CE que l'Orthographe ?

Réponse. C'est la manière d'écrire correctement les mots d'une Langue.

D. Qu'est-ce qu'écrire correctement ?

R. C'est écrire les mots suivant les principes de la Grammaire, et suivant l'usage généralement adopté.

D. Comment apprend-on l'orthographe ?

R. On sait déjà la moitié de l'orthographe, quand on connaît bien les différentes espèces de mots qui entrent dans la langue, et dont nous avons parlé dans les chapitres précédens. Ainsi nous avons vu qu'il y a plusieurs es-

pèces de mots qui ne changent jamais, tels que les prépositions, les adverbes, les conjonctions et les interjections. Pour ces mots-là, lorsqu'on les a écrits correctement une fois, on peut toujours les écrire de même.

D. N'est-il pas plus difficile d'écrire correctement les autres mots qui sont sujets à des changemens, tels que le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe et le participe ?

R. Oui, sans doute. Cependant, si l'on entend bien les chapitres qui traitent de ces sortes de mots, il est encore facile de les écrire suivant l'orthographe. Ainsi pour bien écrire toutes sortes de noms, d'articles, d'adjectifs, de pronoms et de participes adjectifs, il n'est question que de bien savoir les règles que nous avons établies pour les changemens que ces sortes de mots éprouvent, suivant qu'ils sont au singulier ou au pluriel, au masculin ou au féminin. Quant à l'espèce de mots

la plus difficile de toutes, qui est le verbe, il ne s'agit également pour bien écrire toutes sortes de verbes, que d'en savoir parfaitement les conjugaisons, c'est-à-dire d'être en état de les réciter avec tous leurs temps, toutes leurs personnes, tant au singulier qu'au pluriel, et tous leurs modes.

D. Quel serait le moyen de s'exercer à tous les changemens qu'éprouvent les mots qui en sont susceptibles?

R. Ce serait de prendre souvent pour exemples d'écriture, des articles, des adjectifs, des pronoms et des participes adjectifs, et de les copier au singulier et au pluriel, au masculin et au féminin; il faudrait surtout copier des verbes avec toutes leurs conjugaisons. Cet usage familiariserait avec les seules espèces de mots qui sont un peu difficiles dans la langue, sans rebuter par l'ennui, sans fatiguer la mémoire; et en exerçant sa main à l'écriture, on apprendrait en même temps à parler purement

sa langue , et à l'écrire correctement.

D. La connaissance des différentes espèces de mots qui composent la Langue française , suffit-elle pour bien savoir l'orthographe ?

R. Non : par exemple , la connaissance des noms apprend que , lorsque le mot *père* est au pluriel , il faut ajouter *s* à la fin , mais elle n'apprend pas comment s'écrit le mot *père* ; de même la connaissance des adjectifs apprend que si l'adjectif *grand* est au singulier féminin , il faut ajouter *e* à la fin , et que s'il est au pluriel féminin , il faut ajouter *es* , *grand* , *grande* , *grandes* ; mais on ne sait pas encore comment il faut écrire le mot *grand*. De même la connaissance des verbes apprend que si le verbe *aimer* est à la troisième personne du singulier , indicatif présent , il sera terminé par la syllabe *me* , *il* ou *elle aime* , et que s'il est à la troisième personne du pluriel du même temps et du même mode , il sera terminé par *ment* ,

ils ou *elles aiment* , mais on ne sait pas s'il faut écrire *aime* , par *ai* ou par *e*.

D. Comment donc peut - on apprendre l'orthographe des mots , quand les règles de la Grammaire ne l'apprennent pas ?

R. C'est par l'usage des dictionnaires , et encore plus par l'habitude de lire avec attention de bons livres , et de copier sur les ouvrages imprimés , ou sur les écrits de personnes qui savent bien l'orthographe.

D. Outre ces deux manières générales d'apprendre l'orthographe , n'y a-t-il pas encore quelques règles particulières ?

R. Oui , il y a quelques règles particulières que j'expliquerai en peu de mots , pour les noms , les verbes , les participes , les pronoms et autres.

D. Quelle règle faut-il suivre pour l'orthographe des noms ?

R. Nous avons vu , au chapitre qui traite du *nom* , qu'il y a des *noms pro-*

pres et des *noms communs*. On doit écrire par une *capitale* la première lettre des noms propres, comme *Caton*, *Europe*, *France*, *l'aris*, etc.

D. Quelles sont les règles à suivre pour l'*orthographe des verbes*?

R. Elles varient suivant les modes et les temps.

D. Quelles sont les règles pour le *présent de l'indicatif*?

R. Si la première personne du singulier finit par *e*, *j'aime*, *j'ouvre*, etc. on ajoute *s* à la seconde; la troisième est semblable à la première. Exemple : *j'aime*, *tu aimes*, *il aime*.

Si elle finit par *s* ou *x*, la seconde est semblable à la première; la troisième finit ordinairement en *t* : *je finis*, *tu finis*, *il finit*. (Dans les verbes qui ont l'infinitif en *dre*, la troisième personne se termine en *d* : *il rend*, *il vend*, *il prétend*.)

D. Quelles sont les règles pour le pluriel?

R. Il se termine toujours par *ons*, *ez*, *ent* : *nous aimons*, *vous aimez*, *ils aiment* ; *nous finissons*, *vous finissez*, *ils finissent*.

D. Quelles sont les règles pour l'imparfait de l'indicatif ?

R. Il se termine toujours de cette manière : *ais*, *ais*, *ait*, *ions*, *iez*, *aient* : *j'aimais*, *tu aimais*, *il aimait*, *nous aimions*, *vous aimiez*, *ils aimaient*.

D. Quelles sont les règles pour le prétérit défini de l'indicatif ?

R. Il a quatre terminaisons : *ai*, *is*, *us*, *ins* : *j'aimai*, *tu aimas*, *il aima*, *nous aimâmes*, *vous aimâtes*, *ils aimèrent* ; *je finis*, *tu finis*, *il finit*, *nous finîmes*, *vous finîtes*, *ils finirent* ; *je reçus*, *tu reçus*, *il reçut*, *nous reçûmes*, *vous reçûtes*, *ils reçurent* ; *je devins*, *tu devins*, *il devint*, *nous devînmes*, *vous devîntes*, *ils devinrent*.

D. Quelles sont les règles pour le futur de l'indicatif ?

R. Il se termine toujours ainsi : *rai*,

ras, ra, rons, rez, ront : j'aimerai, tu aimeras, il aimera, nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront ; je recevrai, tu recevras, il recevra, nous recevrons, vous recevrez, ils recevront (1).

D. Comment se termine le *conditionnel présent* ?

R. Toujours ainsi : *rais, rais, rait, rions, riez, raient : j'aimerais, tu aimerais, il aimerait, nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeraient ; je recevrais, tu recevrais, il recevrait, nous recevriions, vous recevriez, ils recevraient.*

D. Comment se termine le *présent du subjonctif* ?

R. Toujours ainsi : *e, es, e, ions, iez, ent.*

Que j'aime, que tu aimes, qu'il aime, que nous aimions, que vous aimiez, qu'ils aiment.

(1) Il ne faut pas écrire : *je receverai, je renderai* ; on ne met *e* devant *rai* qu'à la conjugaison des verbes terminés en *er* : *aimer, j'aimerai.*

D. Comment se termine l'imparfait du subjonctif ?

R. Il a quatre terminaisons : *asse* , *isse* , *usse* , *insse* .

Que j'aimasse , *que tu aimasses* , *qu'il aimât* , *que nous aimassions* , *que vous aimassiez* , *qu'ils aimassent* .

Que je finisse , *que tu finisses* , *qu'il finît* , *que nous finissions* , *que vous finissiez* , *qu'ils finissent* .

Que je reçusse , *que tu reçusses* , *qu'il reçût* , *que nous reçussions* , *que vous reçussiez* , *qu'ils reçussent* .

Que je devinsse , *que tu devinsses* , *qu'il devînt* , *que nous devinssions* , *que vous devinssiez* , *qu'ils devinssent* .

On voit que les secondes personnes des verbes , terminées au pluriel par le son de l'e fermé , ont un *z* à la fin .

D. Quelles sont les règles à suivre pour l'orthographe des participes ?

R. Elles sont un peu difficiles et demandent de l'attention. Nous avons vu que le participe présent est inva-

riable, parce qu'alors il n'est pas adjectif, mais une modification du verbe.

D. Comment connaît-on quand un mot terminé en *ant* n'est pas un adjectif, mais une modification du verbe?

R. Quand il a un régime, ou qu'on en peut supposer un. Ainsi l'on écrit : *jè les ai surpris se battant*, sans *s*, parce que le participe *battant* a un régime, *se*, et par conséquent est verbe. On écrit de même : *une femme lisant*, et non *lisante*, parce qu'on peut supposer un régime au participe *lisant*, comme s'il y avait, *lisant un livre*.

D. Dans quel cas le mot terminé en *ant* est-il adjectif?

R. Lorsqu'il n'a pas de régime, et qu'on ne peut pas en supposer un. Ainsi l'on écrit : *une femme mourante*, et non *mourant*, parce qu'il n'y a pas et que l'on ne peut pas y mettre de régime. Si l'on en mettait un, si, par exemple, on disait qu'elle *se meurt*,

il faudrait écrire : *une femme se mourant* , et non *se mourante*.

D. Quelles sont les règles à suivre pour l'orthographe des participes passifs ?

R. Ils sont invariables dans les temps composés des verbes actifs , quand il n'y a pas de régime ou que le régime est après. Ainsi l'on écrit également : il a *terminé* , elle a *terminé* ses affaires , ils ont *terminé* leurs affaires.

D. Dans quels cas le participe passif est-il variable ?

R. 1°. Dans les temps composés des verbes actifs , dont nous venons de parler , quand le régime est avant le verbe. Ainsi il faut écrire par deux *e* , l'affaire que j'ai *terminée* , parce que le régime *que* , qui est pour *laquelle* , est avant le verbe ; par deux *e* et une *s* , les affaires que j'ai *terminées* , parce que le régime *que* , qui est pour *lesquelles* , est de même avant le verbe.

2°. Le participe passif est variable dans tous les temps des verbes passifs ,

et dans les temps composés des verbes neutres qui se conjuguent avec le verbe *être*. Ainsi il faut écrire différemment, suivant les genres et les nombres : il est *aimé*, elle est *aimée*, ils sont *aimés*, elles sont *aimées*; ils étaient *tombés*, elles étaient *tombées*.

D. Le participe passif est-il variable dans les temps composés des verbes pronominaux ?

R. Oui, si le régime qui est avant est le régime direct; non, si ce régime est indirect.

D. Expliquez ceci par des exemples ?

R. Dans cette phrase : *elle s'est tuée*, *se* est le régime direct; cela veut dire : *elle a tué soi ou elle-même*. Or, comme ce régime est avant le participe, et qu'il est féminin, on doit écrire le participe comme un féminin, par deux *e*. Mais dans cette phrase : *elle s'est donné la mort*, *se* n'est plus que le régime indirect; le régime direct est *la mort*; cela veut

dire : *elle a donné la mort à soi* ; donc le régime direct est après le verbe ; donc le participe est invariable.

D. Le participe passif est-il variable quand il est suivi d'un autre verbe à l'infinitif ?

R. Oui , si le nom ou pronom qui est avant le participe , est régime du verbe dont le participe fait partie ; non , si c'est le régime de l'infinitif.

D. Expliquez ceci par des exemples ?

R. Si , en parlant d'une femme , on dit : *je l'ai vue peindre* , et si l'on veut dire que c'est elle qui peignait , le pronom *la* qui est avant *ai vu* , est régime de *ai vu* ; cela signifie *j'ai vu elle peindre* ; par conséquent il faut écrire *vue* avec un *e* , à cause du féminin.

Mais si l'on veut dire que c'était elle que l'on peignait , le pronom *la* est régime de *peindre* ; cela signifie : *j'ai vu peindre elle*. Il faut écrire *vu* sans *e*.

D. Quelles sont les règles à suivre

pour l'orthographe des pronoms et de quelques autres espèces de mots ?

R. *Leur* ne prend jamais *s* à la fin, quand il est joint à un verbe ; alors il signifie *à eux*, *à elles*, il est pronom personnel : *ces enfans ont été sages*, *je leur donnerai une récompense*.

Leurs, suivi d'un nom pluriel, prend une *s*, alors il signifie *d'eux*, *d'elles* ; il est pronom possessif : *un père aime ses enfans*, *mais il n'aime pas leurs défauts*.

On ne met point d'accent sur *o* dans *notre*, *votre*, quand ils sont devant un nom : *votre père*, *notre maison* ; mais on met un accent circonflexe sur *ô* dans *le nôtre*, *le vôtre*, *la nôtre*, *la vôtre*. Exemple : *mon livre est plus beau que le vôtre*.

On met un accent grave sur *là*, adverbe de lieu : *allez là* ; on n'en met point sur *la*, article : *la liberté* ; ni

sur le pronom féminin *la* : *je la connais.*

On met un accent grave sur *où*, adverbe de lieu : *où allez-vous ?*

On n'en met point sur *ou*, conjonction : *c'est vous ou moi.*

On met un accent grave sur *à*, préposition : *vous allez à Paris.*

On n'en met point sur *a*, troisième personne du verbe *avoir* : *il a de l'esprit.*

On met un accent circonflexe sur *dû*, participe du verbe *devoir* : *rendez à chacun ce qui lui est dû.*

On n'en met point sur *du*, article : *la lumière du soleil.*

D. Qu'est-ce que l'*apostrophe* ?

R. L'*apostrophe* (') est un signe qui marque le retranchement d'une de ces lettres : *a, e, i, o, u.*

a, e, suivis d'une voyelle ou d'une *h* muette, se retranchent dans *le, la, je, me, te, se, de, ne, que, ce.*
Le, on dit : *l'ami, l'enfant, l'ins-*

tinct, *l'oiseau*, *l'univers*, *l'honneur*,
pour *le enfant*, etc.

La, on dit : *l'abeille*, *l'épée*, *l'intention*, *l'oisiveté*, etc. pour *la abeille*,
la épée, etc.

Je, on dit : *j'apprends*, *j'étudie*,
j'honore, *j'oublie*, pour *je apprend*,
je étudie, etc.

Me, on dit : *vous m'aimez*, *vous m'estimez*, *vous m'instruisez*, etc. pour
me aimez, etc.

Te, on dit : *je t'avertis*, *je t'ennuie*,
je t'invite, etc. pour *te avertis*, etc.

Se, on dit : *il s'amuse*, *il s'ennuie*,
il s'instruit, *il s'occupe*, pour
se amuse, etc.

De, on dit : *beaucoup d'apparence*,
d'ignorance, *d'orgueil*, pour *de apparence*, etc.

Ne, on dit : *je n'aime pas*, *je n'estime pas*,
il n'obéit pas, pour *ne aime*, etc.

*Que , on dit : qu'avez - vous fait ?
qu'importe ? pour que avez-vous fait ?
que importe ?*

*Ce , on dit : c'est la vérité , pour
ce est , etc.*

*Quelque perd e devant un autre :
quelqu'un , quelqu'autre.*

*Entre perd e devant eux , elles , au-
tres : entr'eux , entr'elles , entr'autres.*

*Jusque perd e devant à , au , aux ,
ici : jusqu'à Paris , jusqu'ici.*

*I se retranche dans le mot si , de-
vant il , ils : s'il arrive , s'ils viennent.*

D. Quel est l'usage du trait d'union ?

*R. Le trait d'union (-) se met
entre les verbes et je , me , moi ,
toi , tu , nous , vous , il , ils , elle ,
elles , le , la , les , lui , leur , y , en ,
ce , on , quand ces mots sont placés
après le verbe : irai - je ? viens - tu ?
viendra - t - elle ? a - t - on fait ? prenez -
en , etc.*

Remarquez que quand le pronom

qui commence par une voyelle est après le verbe qui finit par une voyelle, on ajoute *t* entre deux, avec des traits d'union, pour rendre la prononciation moins dure. Ain*i* *achèvera-t-il, viendra-t-elle, a-t-on fait*, sont à la place de *achèvera-il, viendra-elle, a-on fait*, qui seraient trop durs à prononcer.

On met encore le trait d'union entre deux mots tellement joints ensemble qu'ils n'en font plus qu'un : *chef-d'œuvre, courte-pointe, avant-coureur*.

D. Qu'est-ce que le *tréma* ?

R. (*¨*). On appelle ainsi deux points placés sur les voyelles *e, i, u*, quand ces lettres doivent être prononcées séparément de la voyelle qui précède, comme *haïr, ambiguë*, pour empêcher qu'on ne prononce ces mots comme *air, fatigue*.

D. Qu'est-ce que les *guillemets* ?

R. Ce sont des signes qui se met-

tent avant , à côté et à la fin du discours d'un autre que l'on cite. Exemple : *mon papa me disait souvent* : « Instruisez - vous , mon fils ; » cela vous fera honneur et profit ».

D. Qu'est-ce que la *cédille* ?

R. On appelle ainsi un petit signe qu'on met sous le *c* devant *a* , *o* , *u* , pour avertir qu'il doit avoir le son d'une *s* , comme dans *façon* , *leçon* , *façade* , *reçu*.

D. Qu'est-ce que la *parenthèse* ?

R. Ce sont deux crochets dans lesquels on renferme quelques mots qui interrompent la marche grammaticale de la phrase.

Exemple . *Un Romain (ce fut Regulus) aima mieux périr dans les supplices , que de manquer à sa parole.*

De la Ponctuation.

D. A quoi sert la *ponctuation* ?

R. A indiquer les endroits du discours où l'on doit s'arrêter.

D. Quelles sont les marques de la ponctuation ?

R. Ce sont , 1°. la *virgule* (,). Elle se met après les noms , les adjectifs , les verbes qui se suivent. Exemple : *La candeur , la docilité , la simplicité , sont les vertus de l'enfance.*

Elle sert encore à distinguer les différentes parties d'une phrase. Exemple : *L'étude rend savant , et la réflexion rend sage. Les Ecoliers doivent beaucoup s'appliquer aux Langues Latine et Française , et ne pas négliger la Géographie , l'Histoire et la Mythologie.*

2°. Le point avec la virgule (;) se met entre deux phrases dont l'une dépend de l'autre. Exemple : *La douceur est une vertu ; mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.*

3°. Les deux points (:) se mettent après une phrase finie , mais suivie

d'une autre qui sert à l'étendre ou à l'éclaircir. Exemple : *Il ne faut jamais se moquer des misérables : car qui peut s'assurer d'être toujours heureux ?*

4°. Le point (.) se met à la fin des phrases, quand le sens est entièrement fini. Exemple : *Le mensonge est le plus bas de tous les vices.* On met plusieurs points de suite, quand une phrase reste suspendue sans être achevée.

5°. Le point interrogatif (?) se met à la fin des phrases qui expriment une interrogation. Exemple : *Qu'as-tu fait ce matin ?*

6°. Le point d'exclamation (!) se place après les interjections, et après les phrases qui expriment l'admiration ou l'étonnement. Exemple : *Qu'il est glorieux de mourir pour sa patrie !*

De la Prononciation.

D. Y a-t il des règles pour la *prononciation* ?

R. Oui , la règle générale est de prononcer les mots comme on les écrit. D'après cette règle , il faut consulter pour la prononciation tout ce qui a été dit sur l'orthographe , dans les chapitres précédens. Il y a quelques exceptions qu'on apprend par l'usage et la fréquentation des personnes qui parlent bien. Une des premières attentions à avoir , c'est , lorsqu'un mot est terminé par une consonne , et qu'il est suivi immédiatement , et sans aucune ponctuation , d'un mot qui commence par une voyelle , ou par une *h* non aspirée , de faire sonner la consonne qui termine le mot , avec la voyelle qui commence le mot suivant. Exemple , Les hommes , les animaux , vous avez , cet ouvrage.

Quand un infinitif en *er* est devant une consonne , comme dans ces mots : *aimer ses semblables* , on prononce comme s'il y avait : *aimé ses semblables*. Mais si le mot qui suit l'infinitif commence par une voyelle , ou par une *h* non aspirée , comme dans *aimer à chanter* , le mot *aimer* se prononce en faisant sonner la lettre *r*.

F I N.

T A B L E
DES CHAPITRES.

INTRODUCTION ,	Page 5
Notions préliminaires. De la Grammaire ,	7
Des Lettres ,	8
Des Voyelles longues et brèves ,	11
Des Accens ,	12
Des Voyelles composées ,	13
Observations particulières sur quelques consonnes ,	ibid.
Des Syllabes ,	15
Résumé ,	16
CHAPITRE I ^{er} . Première espèce de mots. Le Nom ,	18
CHAP. II. Deuxième espèce de mots. L'Article ,	23
CHAP. III. Troisième espèce de mots. L'Adjectif ,	24
CHAP. IV. Quatrième espèce de mots. Le Pronom ,	27
CHAP. V. Cinquième espèce de mots. Le Verbe ,	33

Verbe auxiliaire <i>Avoir</i> ,	40
Verbe auxiliaire <i>Etre</i> ,	43
Conjugaison des Verbes terminés en <i>er</i> ,	47
Conjugaison des Verbes terminés en <i>ir</i> ,	50
Conjugaison des Verbes terminés en <i>oir</i> ,	53
Conjugaison des Verbes terminés en <i>re</i> ,	56
Des sujets et des régimes des Verbes,	59
Des différentes espèces de Verbes,	62
De la conjugaison des différentes es- pèces de Verbes,	64
CHAP. VI. Sixième espèce de mots. Le Participe,	69
Règle qui mérite attention,	72
CHAP. VII. Septième, huitième, neu- vième et dixième espèces de mots. La Préposition, l'Adverbe, la Con- jonction et l'Interjection,	74
Résumé sur les dix espèces de mots,	78
CHAP. VIII. De l'Orthographe,	82
De la Ponctuation,	100
De la Prononciation,	103

FIN DE LA TABLE.

De l'Imprimerie de CELLOT, rue des
Grands-Augustins, n°. 9.



NOTIONS

ÉLÉMENTAIRES

DE

MYTHOLOGIE.

INTRODUCTION.

D. QU'EST-CE que la Mythologie ?

R. C'est l'histoire des fictions imaginées par les anciens poètes.

D. Puisque ce sont des fictions , et non des vérités , il semble que l'étude en est assez inutile ?

R. Toute personne qui a reçu quel-

que éducation ne doit pas ignorer ces fictions.

D. Pourquoi ?

R. Parce que , si on les ignorait , on ne pourrait lire les poètes qui en ont fait l'ornement de leurs vers.

D. N'y a-t-il pas encore une autre raison ?

R. Oui.

D. Quelle est-elle ?

R. Les peintres et les sculpteurs ont également exercé leurs talens sur ces fictions ; et , sans la connaissance de la Mythologie , leurs chefs-d'œuvres , qui embellissent nos places , nos musées , nos jardins , etc. seraient pour nous des énigmes inexplicables.

D. Quel est le mérite de ces fictions ?

R. C'est de charmer l'imagination en

donnant la vie aux choses les plus insensibles. Ainsi , les poètes ont animé tous les objets de la nature , en représentant , savoir : la mer sous l'image d'*Amphitrite* ; le vent sous celle d'*Éole* ; les fleuves , sous celle de vieillards , demi-dieux , qui versent leur urne , etc.

D. Savez-vous les vers par lesquels Boileau a si bien rendu cette idée ?

R. Je vais les réciter.

Là , pour vous enchanter , tout est mis en usage ;

Tout prend un corps , une âme , un esprit ,
un visage ;

Chaque vertu devient une divinité ;

Minerve est la Prudence , et *Vénus* la Beauté.

Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre ;

C'est *Jupiter* armé pour effrayer la terre.

Un orage terrible aux yeux des matelots ,

C'est *Neptune* en courroux qui gourmande
les flots.

Écho n'est plus un son qui dans l'air re-
tentisse,

C'est une nymphe en pleurs qui se plaint
de *Narcisse*.

PREMIÈRE PARTIE.

DES GRANDS ET PETITS DIEUX DE LA FABLE.

CHAPITRE PREMIER.

S A T U R N E.

D. Quel est le plus ancien des Dieux ?

R. C'est *Uranus*, ou le *Ciel*, regardé comme le père de tous les autres.

D. Quelle est la femme d'*Uranus* ?

R. C'est *Titee*, *Ghé*, ou la *Terre*.

D. Quel est l'aîné de leurs enfans ?

R. C'est *Titan* , qui céda l'empire à son frère *Saturne* , ou le *Tems*.

D. A quelle condition lui céda-t-il l'empire ?

R. A la condition que *Saturne* n'élèverait aucun enfant mâle ; en conséquence , celui-ci dévorait ses enfans mâles aussitôt qu'ils étaient nés.

D. L'épouse de *Saturne* lui donna-t-elle tous ses enfans mâles à dévorer ?

R. Ayant eu , d'une seule couche , *Jupiter* et *Junon* , elle ne montra que celle-ci à *Saturne* , et fit élever *Jupiter* secrètement.

D. Ne sauva-t-elle pas ainsi plusieurs autres de ses enfans ?

R. Elle cacha encore *Neptune* et *Pluton*.

D. *Titan* s'aperçut-il de la fraude ?

R. Oui , et il s'en vengea en jettant *Saturne* dans les fers.

D. Y resta-t-il toujours ?

R. Son fils Jupiter le délivra , et vainquit les Titans , fils de Titan , qui combattirent pour leur père.

D. Saturne continua-t-il à régner ?

R. Ayant su que , suivant les destins , Jupiter devait un jour le détrôner , il lui tendit des pièges et lui déclara la guerre.

D. Qui fut vainqueur ?

R. Jupiter , qui chassa son père du ciel.

D. Que devint Saturne ?

R. Il se réfugia en Italie , dans le Latium , où il fut bien accueilli du roi Janus.

D. Cette époque du séjour de Saturne sur la terre , n'est-elle pas remarquable parmi les poètes ?

R. Ils l'ont célébrée sous le nom d'*Âge d'or* , c'est-à-dire du tems le plus heureux qui ait existé.

D. Comment s'appelaient les fêtes de Saturne ?

R. Il le partagea avec ses frères Neptune et Pluton.

D. Comment fit-il ce partage ?

R. Il garda le ciel pour lui, donna les eaux à Neptune, et les enfers à Pluton.

D. Régna-t-il paisiblement ?

R. Il eut une guerre à soutenir contre les Géans.

D. Quels étaient ces Géans ?

R. C'étaient des hommes d'une taille et d'une force extraordinaires, que la terre produisit pour venger la défaite de ses autres enfans, les Titans, que Jupiter avait tués.

D. Qu'entreprirent les Géans ?

R. Ils entassèrent montagnes sur montagnes pour escalader le ciel, et en chasser Jupiter.

D. Réussirent-ils ?

R. Ils furent renversés par la foudre et écrasés sous leurs montagnes.

D. Les autres Dieux aidèrent-ils Jupiter dans cette victoire ?

R. Ils furent tellement effrayés à la vue des Géans , qu'il s'enfuirent en Egypte , et s'y cachèrent sous diverses figures d'animaux ; de-là on adora , par la suite , différens animaux en Egypte.

D. Que fit Jupiter après avoir pacifié son royaume ?

R. Ils s'appliqua à former des hommes.

D. Prométhée ne voulut-il pas en former aussi ?

R. Ayant pétri des figures d'hommes avec de l'argile , il les anima avec du feu qu'il déroba au char du soleil.

D. Jupiter ne l'en punit-il pas ?

R. Il le fit attacher par Vulcain sur le mont Caucasse , où un vautour lui déchirait les entrailles sans cesse renaissantes.

D. Les dieux ne furent-ils pas jaloux

de ce que Jupiter voulait avoir le droit exclusif de former des hommes ?

R. Oui, et ils formèrent une femme à laquelle ils donnèrent toutes les perfections, et qu'ils appelèrent Pandore.

D. Que fit Jupiter ?

R. Pour se venger, il donna à Pandore une boîte dans laquelle étaient renfermés tous les maux.

D. Qu'en arriva-t-il ?

R. Une fatale curiosité fit ouvrir la boîte, et tous les maux qu'elle contenait se répandirent sur la terre. De là, le siècle de fer, c'est-à-dire de crimes et de malheurs.

D. Que resta-t-il au fond de la boîte ?

R. L'espérance, pour consoler les mortels.

D. Que raconte-t-on encore de Jupiter ?

R. Beaucoup d'aventures scandaleuses ; et ce premier des dieux, à qui les

hommes ont si long-tems dressé des autels , donna souvent de très-mauvais exemples que les autres dieux imitèrent ; ce qui rend le système religieux des Payens très-blâmable.

D. Comment représente-t-on Jupiter ?

R. Ordinairement assis sur un nuage , et soutenu par un aigle avec des foudres à la main.

C H A P I T R E I V.

J U N O N.

D. QU'ÉTAIT Junon ?

R. La reine du ciel , sœur et épouse de Jupiter. Les femmes l'invoquaient sous le nom de *Lucine* , pour avoir d'heureux accouchemens.

D. Quels furent les enfans de Junon ?

R. Hébé , déesse de la jeunesse , qui

versa le nectar à Jupiter , jusqu'à ce qu'elle fût remplacée par Ganimède ; Mars et Bellone , le dieu et la déesse de la guerre , et Vulcain , dieu du feu et des forges.

D. Qu'arriva-t-il à Vulcain ?

R. Jupiter le voyant contrefait , le jeta d'un coup de pied sur la terre , ce qui lui cassa la cuisse et le rendit boiteux. Il le chargea de la fabrication de ses foudres.

D. Quels étaient les ouvriers de Vulcain ?

R. Les Cyclopes , ainsi appelés parce qu'il n'avaient qu'un œil au milieu du front.

D. Junon n'eut-elle pas beaucoup à se plaindre de la mauvaise conduite de son mari ?

R. Oui : aussi lui donna-t-elle Argus pour surveillant , qui avait cent yeux.

D. Jupiter souffrit-il ce surveillant ?

R. Il le tua , et Junon plaça les cent yeux d'Argus sur la queue du paon , ou le changea lui-même en cet oiseau.

D. Quel était la messagère de Junon ?

R. Iris , qui prêtait aussi son ministère à d'autres dieux. C'est l'arc-en-ciel , qui semble communiquer du ciel à la terre.

D. Minerve était-elle fille de Jupiter et de Junon ?

R. Elle était fille de Jupiter , mais non pas de Junon ; car elle sortit toute armée du cerveau du Jupiter.

D. Elle est donc guerrière ?

R. Oui , et quand on la considère comme déesse de la guerre , elle s'appelle Pallas ; déesse des sciences , c'est Minerve ; l'olivier lui est consacré.

D. Comment représente-t-on Junon ?

R. Avec un paon , symbole de l'orgueil , attendu que cet oiseau étale sa queue avec ostentation.

C H A P I T R E V.

A P O L L O N.

D. De qui Apollon est-il fils ?

R. De Jupiter , et de Latone qui eut d'une seule couche Apollon et Diane.

D. Dans quel lieu Apollon et Diane vinrent-ils au monde ?

R. Dans l'île de Délos , que Neptune fit sortir des eaux , par pitié pour Latone , à qui la terre , sur la prière de Junon , ne laissait aucun lieu où elle pût faire ses couches.

D. Quel est le fils d'Apollon ?

R. Esculape , dieu de la médecine , qui rappela à la vie Hyppolite , fils de Thésée , déchiré par les monstres marins.

D. Jupiter n'en fut-il pas jaloux ?

R. Oui , et il foudroya Esculape.

D. Que fit Apollon ?

R. Ne pouvant exercer sa vengeance sur Jupiter lui-même, il tua les Cyclopes, fabricateurs de ses foudres.

D. Jupiter punit-il ce meurtre ?

R. Il chassa Apollon du ciel et le dépouilla de la divinité.

D. Que devint Apollon ?

R. Il souffrit beaucoup, et se fit berger chez Admette, roi de Thessalie. C'est dans cet état que Mercure lui déroba une genisse ; mais Apollon ne tarda pas à prendre à Mercure son carquois.

D. Apollon n'aima-t-il pas Daphné ?

R. Oui, mais sans pouvoir s'en faire aimer, et il la changea en laurier : aussi ce joli arbre lui est il consacré.

D. Qu'était Hyacinthe ?

R. C'était un jeune homme, ami intime d'Apollon, que celui-ci eut le malheur de tuer par accident, en jouant au palet avec

lui ; il fut changé en la fleur qui porte son nom.

D. Les parens d'Hyacinthe ne poursuivirent-ils pas Apollon ?

R. Oui , et ils le forcèrent de se retirer dans la Troade.

D. Que lui arriva-t-il en ce pays ?

R. Il rencontra Neptune qui avait aussi encouru la disgrâce de Jupiter ; tous deux se réfugièrent à la cour du roi Laomédon , et firent prix avec lui pour bâtir les murs de Troie.

D. Laomédon leur donna-t-ill la récompense promise ?

R. Il eut la mauvaise foi de la leur refuser.

D. Comment Neptune et Apollon s'en vengèrent-ils ?

R. Le premier détruisit une partie de la ville par une inondation , le second dépeupla le pays par la peste.

D. Que fit Laomédon pour arrêter ces fléaux ?

R. Il consulta l'oracle qui lui répondit qu'il fallait apaiser Apollon et Neptune , en exposant tous les ans une jeune Troyenne aux monstres marins.

D. Comment la victime était-elle choisie ?

R. Par le sort, qui tomba sur Hésione, fille du roi lui-même.

D. Fut-elle dévorée ?

R. Hercule tua le monstre marin , et la délivra , sur la promesse que lui avait fait Laomédon de lui donner quelques beaux chevaux.

D. Laomédon tint-il cette promesse ?

R. Pas plus que celle qu'il avait faite à Apollon et à Neptune : aussi Hercule irrité assiégea la ville , la prit , et tua son roi parjure.

D. Apollon se reconcilia-t-il avec Jupiter ?

R. Oui, il rentra au ciel et reprit la conduite du char du soleil. On le distingue en cette qualité sous le nom de Phœbus.

D. Quels sont les autres attributs d'Apollon?

R. De fameux oracles se rendaient à Delphes en son nom. Il est en outre le dieu de la poésie et de la musique, et préside en cette qualité la cour des neuf Muses sur le Parnasse.

D. Quelles sont ces Muses ?

R. Ce sont :

Calliope, la muse de la poésie héroïque et de l'éloquence ;

Clio, la muse de l'histoire ;

Erato, la muse de la poésie tendre ;

Thalie, la muse de la comédie ;

Polymnie, la muse de la musique ;

Uranie, la muse de l'astronomie ;

Melpomène, la muse de la tragédie ;

Therpsicore, la muse de la danse ;

Euterpe ;

Euterpe, qui inventa les instrumens à vent ;

D. Perrault a fort bien décrit en vers ces mêmes fonctions des Muses.

Récitez ces vers :

R. La noble *Calliope*, en ses vers sérieux,
Célèbre les hauts faits des vaillans demi-Dieux.

L'équitable *Clio*, qui prend soin de l'histoire,
Des illustres mortels éternise la gloire.

L'amoureuse *Erato*, d'un plus simple discours,
Conte des jeunes gens les diverses amours.

La gaillarde *Thalie* incessamment folâtre,
Et de propos bouffons égaye le théâtre.

La grave *Melpomène* en la scène fait voir,
Des Rois qui de la mort éprouvent le pouvoir.

L'ag le *Therpsicore*, aime sur-tout la danse,
Et se plaît d'en régler les pas et la cadence.

Euterpe la rustique, à l'ombre des ormeaux,
Fait retentir les bois de ses doux chalumeaux.

La docte *Polymnie*, en l'ardeur qui l'inspire,
De cent sujets divers fait retentir sa lyre ;

Et la sage *Uranie* , élève dans les cieux
De ses penses divers le vol audacieux.

D. De qui les Muses sont-elles filles ?

R. De Jupiter et de Mnémosine , déesse
de la mémoire.

D. Comment Apollon punit-il Mar-
syas , qui lui avait disputé le prix de la
musique ?

R. Ayant gagné le défi sur ce satyre ,
il l'écorcha vif.

D. Apollon eut-il d'autres enfans
qu'Esculape ?

R. Il en eut plusieurs , entr'autres le
téméraire *Phaëton* , qui ayant voulu con-
duire le char de son père , faillit embrâser
le monde , et fut foudroyé par Jupiter ;
les *Héliades* , sœurs de Phaëton , qui fu-
rent changées en peupliers , et suivant
quelques uns , l'*Aurore*.

D. Quel fut le mari d'Aurore ?

R. Titon , fils de Laomédon , en faveur

duquel elle obtint de Jupiter l'immortalité, mais qui devint si vieux qu'il demanda à être changé en cigale.

D. D'où vient la rosée , suivant la fable ?

R. Des larmes d'Aurore , qui en versa une grande abondance à l'occasion de son fils Memnon , tué par Achille ; ces larmes furent changées en rosée.

D. Comment représente-t-on Apollon ?

R. Comme dieu de la lumière , il est monté sur un char traîné par quatre chevaux blancs ; comme dieu des arts , il a une lyre à la main et une couronne de laurier sur la tête ; comme frère de Diane , déesse de la chasse , i est représenté sous la figure d'un beau jeune homme , avec un carquois , des flèches et un arc.



CHAPITRE VI.

DIANE.

D. CETTE sœur d'Apollon n'a-t-elle pas aussi plusieurs emplois et plusieurs noms ?

R. C'est *Diane*, déesse de la chasse sur la terre, la *Lune* au ciel, *Hécate* dans les enfers.

D. Comment punit-elle le chasseur Actéon, de l'avoir vue par hasard dans un lieu où elle se baignait avec ses nymphes ?

R. Elle le changea en cerf, et ses chiens ne le reconnaissant plus le déchirèrent.

D. Quel était son plus fameux temple ?

R. Celui d'Éphèse, ville de l'Asie mineure ; ce temple était mis au nombre

des sept merveilles du monde ; elle avait aussi dans la Chersonnèse Taurique , près le Pont-Euxin , aujourd'hui la mer noire , un autel sur lequel on lui immolait les malheureux naufragés.

D. Comment représente-t-on Diane ?

R. Chaussée d'un cothurne , un carquois sur l'épaule , un arc et une flèche à la main , et sur la tête un croissant.

CH A P I T R E V I I.

B A C C H U S.

D. Qu'est-ce que la naissance de Bacchus présente de remarquable ?

R. Sémélé , sa mère , qui avait eu cet enfant de Jupiter , voulut voir le père des dieux dans toute sa gloire ; mais elle n'en put supporter l'éclat , et mourut , Bacchus étant encore dans son sein.

D. Comment le petit dieu survécut-il à sa mère ?

R. Jupiter l'enferma dans sa cuisse jusqu'à ce que le tems ordinaire de l'enfantement fût arrivé.

D. Par qui fut élevé Bacchus ?

R. Par *Silène*, que l'on peint comme un vieux ivrogne monté sur un âne.

D. Que rapporte-t-on de Bacchus ?

R. Il fut un grand conquérant et triompha de l'Inde ; on dit qu'il inventa l'art de faire le vin : aussi est-il dieu du vin et des vendanges.

D. Comment le représente-t-on ?

R. Sous la figure d'un jeune homme nud, traîné sur un char par des tigres et des panthères, couronné de lierre, une coupe dans une main, et dans l'autre un thyrses, c'est-à-dire une lance entourée de pampres.

D. Quelles sont ses prêtresses ?

R. Les *Bacchantes*, espèces de furies toujours échevelées, aussi armées de thyrses, et jouant du cistre et du tambour de basque.

D. Comment s'appellent les fêtes de Bacchus ?

R. Des orgies, des bacchanales ; le tumulte et la licence y règnent.

CH A P I T R E V I I I.

M E R C U R E.

D. De qui Mercure est-il fils ?

R. De Maïa, fillè d'Atlas.

D. Quelles étaient ses fonctions ?

R. D'être l'interprète et le massager des dieux.

D. Comment est-il représenté ?

R. Avec des aîles à la tête et aux pieds, et à la main un caducée ou baguette où sont entrelacés deux serpens.

D. N'avait-il pas encore d'autres fonctions ?

R. Il conduisait les âmes des morts aux enfers ; il était aussi le dieu des voleurs, du commerce, et de l'éloquence. Les Grecs l'appelaient *Hermès*.

CHAPITRE IX.

V É N U S.

D. De qui Vénus était-elle fille ?

R. De Jupiter et de Dioné , nymphe de la mer.

D. A qui donna-t-elle le jour ?

R. A Cupidon , dieu de l'amour ; à Priape , dieu des jardins ; à Hymen dieu du mariage ; à Enée , et enfin aux trois grâces, Aglaé, Thalie, Euphrosine.

D. Où Vénus était-elle particulièrement honorée ?

R. A Amathunte et à Paphos , villes de Chypre , et à Cythère , île de la mer Egée.

D. Comment représente-t-on cette déesse ?

R. On la peint assise sur un char traîné par des colombes.

C H A P I T R E X.

N E P T U N E.

D. QUEL était le séjour de Neptune ?

R. Ce frère de Jupiter habitait la mer dont il avait l'empire.

D. Comment le représente-t-on ?

R. Avec un trident pour sceptre , et sur un char traîné par des tritons , monstres moitié hommes , moitié poissons , ou par des chevaux marins.

D. Quelle fut l'épouse de Neptune ?

R. Amphytrite , fille de la nymphe Do-

ris et du vieux Nérée, le plus ancien des dieux marins.

D. Quel est le fils de Neptune ?

R. L'Océan , père des fleuves , qui épousa Thétys , dont il eut Nérée et Doris.

D. N'est-ce pas de Nérée et de Doris que vinrent les nymphes ?

R. Oui , et ces nymphes prennent différens noms suivant leurs emplois.

D. Quels sont ces noms ?

R. Les nymphes de la mer s'appellent Néréïdes ; celles des sources et des fleuves s'appellent Naïades ; celles des forêts et des prairies sont les Napées , les Dryades et les Hamadryades.

D. Quelle est la plus célèbre des Naïades.

R. C'est celle qui épousa Pélée ; elle s'appelait Thétys.

D. Quels étaient les autres dieux de la mer ?

R. Prothée, pasteur des troupeaux de Neptune, Glaucus, d'abord pêcheur, et qu'il jeta dans l'eau, après avoir mangé d'une certaine herbe; Ino et son fils Mélécerte; Eole, le dieu des vents, et les Syrènes, moitié femmes et moitié poissons.

CH A P I T R E X I.

P L U T O N.

D. QUELLE était la femme de Pluton, dieu des enfers ?

R. Proserpine, fille de Cérès, que ce dieu enleva, parce qu'aucune déesse ne voulait l'épouser.

D. Qu'est-ce que les poètes entendaient par les enfers ?

R. Des lieux souterrains où allaient les âmes des morts, pour être récompensées ou punies, suivant qu'elles avaient bien ou mal vécu.

D. Faites , de la manière la plus abrégée possible , la description des enfers ?

R. Le premier objet que l'on trouvait à l'entrée des enfers , était *Cerbère* , chien à trois têtes ; il fallait ensuite traverser le fleuve du *Styx* , qui se repliant neuf fois sur lui-même , environnait le *Tartare*. On le passait dans une barque conduite par le vieux *Caron*.

Les autres fleuves du *Tartare* étaient le *Cocyste* , l'*Achéron* , le *Phlégéon* , et le lac d'*Averne*. Le *Tartare* était la partie des enfers où étaient renfermés les méchans , pour y être tourmentés par les trois furies *Alecton* , *Tysiphone* et *Mégère* , qui étaient armées de fouets et de flambeaux , et qui faisaient subir aux coupables les peines prononcées par les trois juges , *Æaque* , *Minos* et *Rhadamante*.

Pluton est assis sur un trône d'ébène :

aux

aux pieds de ce trône est la mort , armée d'une faux tranchante , quelle aiguise sans cesse , et les trois parques , *Cloto* , *Lachésis* et *Atropos* , qui filent la vie des hommes. L'une tient la quenouille , l'autre file , et la troisième , armée de ciseaux , coupe la trame : c'est de cette trame que dépend la vie de chaque mortel.

D. Quels étaient les principaux coupables punis dans les enfers ?

R. C'étaient : 1.^o *Tantale* , roi de Phrygie , qui , ayant eu la barbarie de servir aux Dieux , son fils *Pélops* , coupé par morceaux , pour éprouver leur divinité , fut précipité dans les enfers , où il est au milieu des eaux , sans pouvoir étancher sa soif , et a une branche chargée de fruits au-dessus de sa tête , sans qu'il puisse l'atteindre.

2.^o Les *Danaïdes* , filles d'un roi d'Argos : elles étaient cinquante : s'étant

mariées toutes le même jour , quarante-neuf d'entre elles égorgèrent leurs maris la première nuit de leurs noces. Elles furent condamnées à remplir continuellement un tonneau percé.

3.^o *Sysiphe* , fameux voleur : il roulait sur le haut d'une montagne un énorme rocher qui retombait , et qu'il était obligé de remonter.

4.^o *Salmonée* , frère de Sysiphe , qui voulut se faire passer pour un dieu , et fut foudroyé par Jupiter.

5.^o *Ixion* : ayant voulu séduire Junon , il fut attaché dans les enfers sur une roue qui tourne perpétuellement.

6.^o *Phlégyas* , qui , ayant mis le feu au temple de Delphes , est sans cesse menacé par la chute d'un rocher.

D. Où était le séjour des bienheureux ?

R. Dans les mêmes enfers , mais au-delà du Tartare ; c'étaient les *Champs-*

élysées. Les bosquets toujours verts de cet asyle délicieux étaient arrosés par le fleuve *Léthé*, dont les eaux avaient la vertu de faire oublier le passé.

CHAPITRE XII.

PAN , FAUNE ET AUTRES DIVINITÉS
TERRESTRES.

D. La terre avait-elle aussi ses dieux ?

R. Oui , comme le ciel , la mer et les enfers.

D. Quelles étaient les principales divinités champêtres ?

R. Pan , fils de Mercure , et Palès.

D. Comment représente-t-on Pan ?

R. Avec la tête , les pieds , la barbe et les cornes d'un bouc ; il était accompagné de sàtyres , représenté de même , et de sylvains , dieux des forêts.

D. Qu'étoit Palès ?

R. La déesse des bergers.

D. Quelles étoient les autres divinités champêtres ?

R. Faune, Pomone, déesse des fruits ; Flore, déesse des fleurs : les fleuves et les fontaines avoient aussi leurs dieux ; il y avoit encore des dieux domestiques , appelés les *Pénates* , ou les *Lares*.

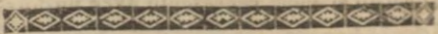
D. N'y avoit-il pas encore beaucoup d'autres divinités ?

R. Un très-grand nombre , entr'autres la Fortune , représentée un bandeau sur les yeux : elle se tenoit sur une roue qui tournait ; Némésis , la déesse des vengeances célestes ; la Nuit , le Sommeil et Morphée ; Momus , le dieu des ris et des jeux , représenté avec une marotte ; Comus , le dieu de la bonne chère ; Esculape , dieu de la médecine ; *Hygie* , sa fille , déesse de la santé ; *Harpocrate* ,

dieu du silence , représenté avec un doigt sur la bouche.

Des temples avaient aussi été élevés , soit à des maux et à des vices , comme à l'envie , à la fraude , à la calomnie , à la discorde , à la fureur , à la fièvre , à la peur , à la pauvreté , à la nécessité , etc. Soit à des biens et à des vertus , à la bonne foi , à la justice , connue aussi sous le nom d'*Astrée* , à la piété , à la pudeur , à la concorde , à la vérité , à la paix , à l'occasion , à la sûreté , à la persuasion , etc. , etc.





SECONDE PARTIE.

DES DEMI-DIEUX ET DES HÉROS.

CHAPITRE XIII.

PERSÉE.

D. Qu'entend-on par demi-dieux ?

R. Ceux qui étaient nés d'un dieu et d'une mortelle, ou d'un mortel et d'une déesse.

D. Qu'entend-on par les héros de la fable ?

R. Des hommes que l'on plaça dans le ciel et à qui l'on accorda les honneurs de la divinité, à cause des actions éclatantes de leur vie, ou des services qu'ils avaient rendus sur la terre.

D. Dites l'histoire de la naissance de Persée ?

R. Acrisius , roi d'Argos , ayant su de l'oracle qu'il devait périr par l'enfant qui naîtrait de Danaé sa fille , enferma celle-ci dans une tour d'airain , et lui donna des gardes pour empêcher qu'aucun homme ne l'approchât. Mais Jupiter changé en pluie d'or , arriva jusqu'à Danaé , et la rendit mère de Persée.

D. Que fit Acrisius de cet enfant ?

R. Il l'enferma dans un coffre et le fit jeter dans la mer.

D. Persée périt-il ?

R. Il fut sauvé par des pêcheurs ; il s'éloigna , fut élevé avec soin à la cour de Polydecte , et devint fameux par ses exploits et par ses voyages.

D. Racontez une partie de ces exploits ?

R. Armé d'un bouclier et d'un casque qui lui laissaient voir tous les objets

sans être vu lui-même , il combattit les trois Gorgones , et coupa la tête , sans la regarder , à la plus redoutable des trois , Méduse , qui était hérissée de serpens , et pétrifiait tous ceux qui la voyaient. Du sang qui en sortit , naquit le cheval Pégase , qui , d'un coup de pied , fit jaillir la fontaine d'Hypocrène.

D. Que fit ensuite Persée ?

R. Armé de la tête de Méduse , il changea en rocher Atlas , qui lui refusa l'hospitalité ; il délivra Andromède du monstre marin qui allait la dévorer sur le rocher où elle était attachée , il vainquit *Phinée* , oncle de cette princesse , à qui elle avait été fiancée , et qui vint à la tête d'une troupe nombreuse pour la lui ravir. Il en massacra une partie et changea le reste en pierres.

D. Persée tua-t-il son grand-père , suivant la prédiction de l'oracle ?

R. Ayant épousé Andromède , il revint dans la Grèce , et tua son grand-père par mégarde.

D. Que devint la tête de Méduse ?

R. Elle passa sur le bouclier de Pallas.

C H A P I T R E X I V.

H E R C U L E.

D. De qui Hercule est-il fils ?

R. D'Alcmène , épouse d'Amphytrion , prince Thébain , et de Jupiter , qui trompa cette princesse en prenant la figure de son mari.

D. N'eut-il pas beaucoup d'épreuves à soutenir dès sa naissance ?

R. Oui , particulièrement de la part de Junon , qui , dominée par un sentiment de jalousie , le soumit à l'empire tyrannique d'Eurysthène , et lui envoya

dans son berceau deux serpens qu'il étrangla.

D. Junon ne reprit-elle pas quelque sentiment de bienveillance envers le jeune Hercule ?

R. Pallas , frappée de la beauté de l'enfant , persuada à Junon de lui donner de son lait. Hercule , en tettant , fit tomber un peu de lait , qui forma dans le ciel , suivant les poètes , cette bande lumineuse qu'on appelle la *voie lactée*.

D. Cette bienveillance de Junon fut-elle de longue durée ?

R. Non ; dans le dessein de le faire périr , elle engagea Eurysthée , roi de Mycènes , à exposer Hercule à différens travaux très-dangereux ; ce sont ces travaux , au nombre de douze , qui rendirent Hercule si fameux , et lui valurent l'immortalité.

D. Racontez de suite ces douze travaux ?

1.^o Il étrangla le *lion de la forêt de Némée*, qui ravageait le pays, et porta dès ce moment sa dépouille, comme un monument de sa première victoire.

2.^o Il tua l'*hydre de Lerne*, serpent énorme à sept têtes, qui renaissaient en plus grand nombre à mesure qu'on en coupait une. Il les coupa toutes d'un seul coup, ou les brûla suivant d'autres. Il trempa dans son sang empoisonné les flèches qui devaient lui servir à dompter d'autres animaux.

3.^o Il prit vivant et apporta à Eurysthée, le sanglier du mont *Erymanthe*, qui ravageait les campagnes.

4.^o Il lui amena de même la biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain, qu'il prit à la course.

5.^o Il chassa des environs du lac *Stymphale*, les oiseaux monstrueux qui fai-

saient encore plus de dégâts , et déchiraient les passans avec leurs ongles.

6.^o Il vainquit les *Amazones* , à l'embouchure du fleuve *Thermodoon* , et rapporta la ceinture de leur reine *Hypolite* , qu'on lui avait demandée.

7.^o Ayant détourné les eaux du fleuve *Pénée* , il nettoya les écuries du roi *Augias* , où , depuis plusieurs années , il s'était amassé une énorme quantité de fumier qui empoisonnait l'air.

8.^o Il tua deux tyrans , *Busiris* , roi d'*Egypte* , qui immolait à *Jupiter* tous les étrangers , et *Diomede* , roi de *Thrace* qui les faisait fouler aux pieds et dévorer par ses chevaux.

9.^o Il punit de même *Geryon* , roi d'*Espagne* , monstre à trois corps , non moins cruel que ces deux princes.

10.^o Il dompta le taureau féroce que *Neptune* ,

Neptune, dans sa colere , avait produit pour la perte de la Grèce.

11.^o Il enleva les pommes d'or du jardin des Hespérides , en endormant le dragon qui les gardait. Il fut aidé dans ce travail par Atlas , qui porta le ciel sur ses épaules pendant qu'Hercule cueillait les pommes.

12.^o Enfin il descendit aux enfers , où il délivra son ami Thésée , et contraignit *Cerbère* à voir pour la première fois la lumière du jour , en l'entraînant avec lui sur la terre.

D. Que fit Hercule après ces douze travaux ?

R. Il parcourut la terre , pour la délivrer de plusieurs fléaux. Il purgea l'Italie du fameux brigand Cacus , fils de Vulcain ; il brisa les fers de Prométhée , enchaîné sur le Caucase ; il étouffa le géant Anthée ; il vengea sur Lycus le meurtre

de son beau-père Créon, roi de Thèbes ; enfin il unit la Méditerranée à l'Océan par le détroit de Gibraltar, en coupant les montagnes de *Calpé* et d'*Abbyla*. Ce sont ces deux montagnes qu'on appelle les *colonnes d'Hercule*.

D. N'éprouva-t-il pas encore les effets de la jalousie de Junon ?

R. Cette déesse lui inspira tant de frénésie, qu'il tua son épouse Mégare, et les enfans qu'il avait eus d'elle ; et il se serait tué lui-même, si ses amis ne l'eussent retenu.

D. Racontez la fin de ce héros ?

R. Le vainqueur de tant de monstre fut vaincu par l'amour. Esclave d'Omphale, reine de Lydie, il échangea sa massue contre une quenouille, et la dépouille du lion contre des ajustemens de femme. De retour dans la Grèce, ayant vaincu le fleuve *Achelous*, son rival, il épousa

Déjanire, sœur de *Méléagre*, et perça de ses flèches le centaure *Nessus*, qui voulait la lui enlever. Ce centaure en mourant, se vengea d'une manière bien cruelle: il conseilla à la crédule *Déjanire* de prendre son vêtement, qu'il avait trempé dans son sang très-vénéneux, en l'assurant que si *Hercule* portait ce vêtement, il n'aimerait jamais une autre femme. *Déjanire* envoya cette funeste tunique à *Hercule*, un jour qu'il faisait un sacrifice sur le mont *OËta*. A peine l'eut-il revêtue, qu'il se sentit dévorer par un feu intérieur que rien ne pouvait calmer. Transporté de fureur, il précipita dans la mer l'esclave qui lui avait apporté ce funeste présent; puis étant monté sur le bûcher, il pria ses amis d'y mettre le feu. La flamme ayant consummé tout ce qu'il avait de mortel, il fut enlevé au ciel par

Jupiter , et il épousa *Hébé* , la déesse de la jeunesse.

D. Qui est-ce qui hérita de ses flèches ?

R. Avant de mourir , il donna à *Philoctète* ces flèches fameuses , sans lesquelles le destin marquait que la ville de *Troie* ne pouvait être prise.

C H A P I T R E X V.

T H É S É E.

D. Qu'étais *Thésée* ?

R. Le fils d'*Egée* , roi de *Minos* , parent et contemporain d'*Hercule*.

D. En quoi se distingua *Thésée* ?

R. En domptant des tyrans qui usaient de leur puissance pour le malheur des mortels.

D. Quels étaient ces tyrans ?

R. C'étaient , entr'autres , *Sciron* qui

précipitait les voyageurs dans la mer, et Procuste qui faisant étendre les étrangers sur son lit, coupait les pieds de ceux qui en excédaient la longueur, ou les faisait écarteler.

D. Ne purgea-t-il pas la terre d'animaux monstrueux ?

R. Oui, et de trois surtout ; savoir d'un taureau énorme qui ravageait les campagnes de Marathon ; du sanglier de Calydonie, que Diane avait envoyé dans l'Etolie, et du Minotaure, monstre moitié homme, moitié taureau, auquel les Athéniens, en punition du meurtre d'Androgée, fils de Minos, roi de Crète, étaient obligés d'envoyer tous les ans sept jeunes gens à dévorer, choisis par le sort.

D. Où était ce minotaure ?

R. Dans un labyrinthe, dans l'île de Crète.

D. Comment Thésée put-il se reconnaître dans ce labyrinthe ?

R. A l'aide d'un fil , que lui avait donné Ariadne , fille de Minos , qui s'était éprise d'amour pour lui.

D. Thésée tua-t-il le minotaure ?

R. Oui , et il emmena avec lui Ariadne sur son vaisseau ; mais ayant été jeté par la tempête dans l'île de Naxos , il y abandonna sa bienfaitrice , que Bacchus ayant trouvée à son retour de l'Inde , épousa.

D. Quel événement causa la rentrée de Thésée dans sa patrie ?

R. La mort d'Egée , son père , qui , en voyant arriver le vaisseau , sur lequel était son fils , se précipita dans la mer , à laquelle il a donné son nom.

D. Pourquoi cela ?

R. Parce que les matelots ayant oublié de changer la voile noire avec laquelle le vaisseau était parti , et à la place de la-

quelle ils devaient en remettre une blanche, en cas que Thésée fut vainqueur du minotaure, le malheureux crut que son fils avait péri.

D. Thésée devint-il roi d'Athènes ?

R. S'étant fait reconnaître roi, il fut le bienfaiteur de son pays, et se signala par beaucoup de belles actions.

D. Citez un de ses exploits les plus éclatans ?

R. C'est la victoire qu'il remporta avec le secours d'Hercule sur les Amazones, jusques-là invincibles. Il épousa leur reine *Antiope* ou *Hyppolite*, dont il eut un fils, prince d'une grande vertu et qui eut une fin bien tragique.

D. Quelle fut la cause de cette mort ?

R. Thésée avait épousé en secondes noces Phédre, sœur d'Ariadne, fille de Minos. Elle éprouva pour Hyppolite un amour criminel, et lui en fit l'aveu. Hyp-

polite eut horreur de sa belle-mère , et quitta la cour. Phèdre irritée , osa accuser Hyppolite devant Thésée d'avoir voulu attenter à son honneur. Thésée , trop crédule , dévoua son malheureux fils à la vengeance de Neptune , qui fit sortir un monstre du sein des eaux , lorsqu'Hyppolite se promenait sur le bord de la mer. Les chevaux du jeune prince effrayés l'entraînèrent sur les rochers , où il périt.

D. Phèdre fut-elle punie ?

R. En proie aux remords , elle avoua son crime et se précipita dans la mer.

D. Thésée ne descendit-il pas aux enfers pendant sa vie ?

R. Il y descendit avec son ami Pirithoüs , pour l'aider à enlever la femme de Pluton.

D. Y réussirent-ils ?

R. Pirithoüs fut dévoré par Cerbère , et Thésée fut seulement enfermé dans un

cachot obscur , jusqu'à ce que Hercule vint le délivrer.

CH A P I T R E X V I.

C A S T O R E T P O L L U X .

D. Qu'étaient Castor et Pollux ?

R. C'étaient deux frères célèbres par leur amitié , tous deux , ainsi qu'Hélène et Clytemnestre , fils de Lédæ.

D. Quel était leur père ?

R. Le père de Pollux et d'Hélène était Jupiter ; et celui de Castor et de Clytemnestre était Tyndare , roi d'OEbalie en Grèce.

D. Quelle preuve d'amitié se donnèrent-ils ?

R. Pollux , qui , en sa qualité de fils de Jupiter , était né immortel , n'hésita pas de partager son immortalité avec son frère.

D. Comment se fit ce partage ?

R. D'après le consentement de Jupiter , ils vivaient et mouraient tour-à-tour. Ils ont été placés parmi les astres , et on les connaît dans le zodiaque sous le nom de Gémeaux.

D. Pourquoi leur a-t-on fait cet honneur ?

R. En récompense des bons services qu'ils ont rendus aux mortels , particulièrement en donnant la chasse sur mer aux pirates. Aussi les marins leur adressaient-ils des vœux et leur immolaient-ils des agneaux blancs.

C H A P I T R E X V I I .

JASON ET LES ARGONAUTES.

D. Qu'entend-on par les Argonautes ?

R. Les navigateurs qui allèrent à la

conquête de la toison d'or , et qu'on a appelés ainsi , parce qu'ils étaient montés sur le vaisseau *Argo*.

D. Quelle était cette toison d'or ?

R. C'était la toison d'un béliet qui avait été donné par les dieux à Athamas , roi de Thèbes. Cette toison était d'or. Phryxus , fils d'Athamas , ne pouvant supporter les rigueurs de sa belle-mère , s'enfuit avec sa sœur *Hellé* , et passa sur ce béliet le détroit qui sépare l'Asie de l'Europe.

D. Firent-ils cette traversée heureusement ?

R. *Hellé* se noya dans ce détroit qui depuis garda son nom , et s'appela *Hellespont* , c'est-à-dire *mer d'Hellé*. Quant à Phryxus , il arriva heureusement dans la Colchide ; il immola le Béliet à Mars , celui-ci donna la toison à *Æeta* , roi de Colchos.

D. Que fit ce roi de la toison ?

R. Il la plaça dans un bois consacré à Mars , et la fit garder par des taureaux qui vomissaient le feu , et par un dragon qui ne s'endormait jamais. C'est ce trésor que Jason , fils d'OËson , roi de Thessalie , voulut enlever.

D. Qu'est-ce qui l'engagea dans cette entreprise périlleuse ?

R. Son oncle Pélidas , qui gouvernant le royaume à la place de son frère , accablé de vieillesse , cherchait à faire périr Jason , pour continuer à régner.

D. Quels étaient les compagnons de Jason ?

R. Ces compagnons appelés Argonautes , étaient les plus vaillans guerriers de la Grèce , au nombre de cinquante ; les principaux étaient Hercule , Thésée , Castor , Pollux , Orphée , Lyncée , Typhis , etc.

D. Comment Jason enleva-t-il la toison d'or ?

R. Avec le secours de Médée , fille du roi Æeta , et fameuse magicienne , qui trahit son père , par amour pour Jason. Elle donna à celui - ci des herbes enchantées , avec lesquelles il endormit le dragon , tua les taureaux , et s'empara de la toison ?

D. Cette indigne fille fut-elle punie par son père ?

R. Elle se sauva en Thessalie avec Jason ; et pour retarder son malheureux père qui les poursuivait , elle tua son frère Absyrthe , et sema ses membres sur la route , ce qui leur donna le tems de fuir , pendant qu'Æeta recueillait les membres sanglans de son fils.

D. Que fit Médée lorsqu'elle fut arrivée en Thessalie ?

R. Elle rajeunit le père de son époux ;

mais elle trompa les filles de Pélidas , à qui elle persuada de couper leur père par morceaux , en leur promettant de le rajeunir aussi ; mais lorsqu'il fut égorgé , elle s'y refusa. Pour éviter leur colère , elle se sauva sur un char traîné par des dragons.

D. Jason fut-il fidèle à une si méchante femme ?

R. S'étant retiré à Corinthe , chez le roi Créon , il épousa Creuse , sa fille.

D. Médée s'en vengea-t-elle ?

R. Dissimulant sa fureur , et feignant de l'amitié pour Creuse , elle lui envoya une cassette remplie de perles ; mais à peine cette cassette fut elle ouverte , qu'il en sortit un feu qui dévora Creuse et Créon lui-même.

D. Porta-t-elle plus loin la vengeance ?

R. Elle eut la barbarie de massacrer sous les yeux de Jason les enfans qu'elle

avait eus de lui , et bravant les efforts qu'il faisait pour la punir , elle remonta sur son char infernal , et se sauva chez Egée , roi d'Athènes , qui l'épousa.

D. Commit-elle encore de nouveaux crimes ?

R. Ayant eu de ce Prince un fils appelé Midas , elle voulut se défaire par le poison , de Thésée , autre fils d'Egée , comme nous l'avons vu.

D. Consomma-t-elle ce crime ?

R. Non ; son projet fut découvert , et elle se sauva en Médie.

C H A P I T R E X V I I I.

C A D M U S.

D. Que présente de remarquable l'histoire de Cadmus ?

R. Il fonda la ville de Thèbes.

D. A Quelle occasion ?

R. Jupiter changé en taureau , avait enlevé et emmené en Crète Europe , fille d'Agénor , roi de Phénicie. Agénor avait chargé Cadmus son fils , de la chercher , avec défense de revenir sans l'avoir trouvée.

D. Trouva-t-il sa sœur ?

R. Après avoir inutilement parcouru bien des pays , il consulta l'Oracle de Delphes , qui lui ordonna de marcher jusqu'à ce qu'il rencontra une genisse , et de construire une ville dans cet endroit ; il appela ce pays *Béotie* , et sa nouvelle ville *Thèbes*. (1)

(1) Il ne faut pas confondre cette ville avec celle aux cent portes , qui était en Egypte , et une autre du même nom , en Cilicie , que les Grecs ravagèrent en allant à la guerre de Troie.

D. N'éprouva-t-il pas beaucoup de malheurs ?

R. Ses compagnons furent dévorés par un dragon ; Cadmus le tua , et ayant semé les dents de ce monstre ; il s'éleva des soldats armés qui s'entr'égorgerent ; il n'en resta que cinq , qui l'aidèrent à construire sa ville. Nous avons vu plus haut la fin tragique de Sémélé , sa fille , et d'Actéon , son petit fils. Il avoit deux autres filles , Ino et Agavé : la première , fuyant les fureurs de son époux Athamas , se précipita dans la mer avec son fils Mélécerte ; la seconde mit en pièces Penthée , son fils. Orphée lui-même chassé de Thèbes par Amphion , qui en avoit bâti les murs , en faisant approcher les pierres au son de sa lyre , se retira avec son épouse Hermione en Illyrie , où ils furent changés en serpens.

D. Les poètes expliquent-ils la cause de tant de malheurs ?

R. Ils l'attribuent à la jalousie de Junon , qui voulut se venger sur la famille d'Europe , de l'amour que Jupiter avoit eu pour cette jeune princesse.

C H A P I T R E X I X.

O E D I P E.

D. De qui OEdipe était-il fils ?

R. De Laius , roi de Thèbes , et de Jocaste.

D. Qu'est-ce que l'Oracle avait annoncé à Laius ?

R. Qu'il aurait de son épouse Jocaste un enfant qui lui ravirait la couronne et la vie.

D. Que fit Laius pour se garantir de ce malheur ?

R. Aussi-tôt qu'OEdipe fut né , Laïus le donna à l'un de ses officiers , avec ordre de faire périr cet enfant.

D. L'officier exécuta-t-il cet ordre ?

R. Il n'exécuta qu'à demi cet ordre barbare : il perça les pieds du petit OEdipe , et le suspendit par une branche d'osier à un arbre , comptant qu'il ne pourrait vivre long-tems dans cet état.

D. Que devint cet enfant ?

R. Phorbas , berger de Polybe , roi de Corinthe , le détacha et le porta à la reine , qui n'ayant pas d'enfant , l'adopta et l'éleva comme son fils.

D. Que fit OEdipe quand il fut grand ?

R. Ayant su qu'il n'était pas le fils de Polybe , il consulta l'oracle , dont il apprit qu'il trouverait son père dans la Phocide.

D. L'alla-t-il chercher ?

R. Oui ; mais étant arrivé dans un

moment de sédition , il eut le malheur de tuer son père sans le connaître , et alla à Thèbes.

D. Que lui arriva-t-il dans cette ville ?

R. Il y avait alors auprès de Thèbes , un monstre , nommé *Sphinx* , qui avait une tête de femme , un corps de chien , des ailes et une queue de dragon , des pieds et des ongles de lion. Ce monstre dévorait tous ceux qui ne pouvaient expliquer les énigmes qu'il proposait. Créon, frère de Jocaste , et successeur de Laïus , ayant promis la main de sa sœur à celui qui devinerait l'énigme proposée par le *Sphinx* , OEdipe y réussit , et délivra ainsi le pays de ce monstre , qui , de désespoir , se précipita dans la mer.

D. Quelle était l'énigme proposée par le *Sphinx* ?

R. Celle-ci : quel est l'animal qui marche le matin à quatre pieds , à midi sur deux , et le soir sur trois ?

D. Comment OEdipe expliqua-t-il cette énigme ?

R. Il dit que cet animal était l'homme , qui dans son matin , c'est-à-dire dans son enfance , se traîne sur ses pieds et sur ses mains ; dans son midi , c'est-à-dire dans sa jeunesse et dans la force de l'âge , se soutient sur ses deux pieds ; et vers le soir de sa vie , c'est-à-dire dans sa vieillesse , s'appuie sur un bâton , qui lui sert comme de troisième pied.

D. En conséquence de cette explication , OEdipe épousa-t-il Jocaste ?

R. Oui ; et ce malheureux prince , en épousant sa mère , ajouta , encore sans le savoir , l'inceste à son parricide.

D. En eut-il des enfans ?

R. Il en eut Étéocle et Polynice , fameux par leurs dissensions , Antigone , célèbre par sa piété filiale , et Ismène.

D. OEdipe connut-il toute l'horreur de sa situation ?

R. Il ne sut qu'il était marié à sa mère et qu'il avait tué son père , que dans une peste dont le Royaume de Thèbes fut affligé. L'oracle déclara que ce fléau ne cesserait que par l'exil du meurtrier de Laius. OEdipe , instruit de sa malheureuse destinée , se fit horreur à lui-même , s'arracha les yeux ; et quittant Thèbes , il laissa le royaume à ses fils Étéocle et Polynice.



C H A P I T R E X X I.

É T É O C L E E T P O L Y N I C E.

D. Ces deux fils d'OE'dipe régnèrent-ils ensemble ?

R. Pour ne pas affaiblir le royaume de leur père en le partageant , ils convinrent qu'ils régneraient alternativement une année chacun.

D. Cette convention fut-elle exécutée ?

R. Étéocle qui , en sa qualité d'aîné , monta le premier sur le trône , refusa de le céder à son frère , lorsque l'année fut révolue.

D. Qu'en résulta-t-il ?

R. Une guerre affreuse entre les deux frères. Polynice s'étant réfugié à Argos , chez le roi Adraste , sollicita tous les

princes Grecs à armer en sa faveur. Le perfide Étéocle fut attaqué dans sa capitale par une armée nombreuse.

D. Comment cette guerre finit-elle ?

R. Elle traînait en longueur ; Mœnéce , fils de Créon , pour obéir à l'oracle , s'était généreusement dévoué pour les Thébains ; beaucoup de chefs illustres parmi les assiégeans , entr'autres Tydée , Parthenopée , Capanée , Amphiaraüs , avaient péri ; les princes confédérés commençaient à se lasser , lorsque les deux frères convinrent de terminer leur querelle et la guerre par un duel.

D. Qui fut vainqueur ?

R. Après un combat opiniâtre , ils se percèrent mutuellement. La fable ajoute que la mort elle-même ne termina pas la haine de ces deux frères , et que leurs cadavres ayant été mis sur
le

le même bûcher , les flammes de chacun se divisèrent.

CHAPITRE XXII.

TANTALE.

D. Quel fut le crime de Tantale ?

R. Ce roi de Phrygie reçut chez lui plusieurs dieux , parmi lesquels était Jupiter , dont il tirait son origine. Pour mettre leur divinité à l'épreuve , il tua son fils Pélops , le coupa en morceaux , le fit cuire et le servit sur la table des dieux.

D. Ce forfait fut-il à l'instant reconnu ?

R. Cérès , qui avait une grande faim , mangea une épaule , sans y faire attention ; les autres dieux ayant horreur de

cet affreux repas , précipitèrent Tantale dans le Tartare.

D. Quel châtiment y subit-il ?

R. Il est au milieu des eaux , qui se reculent à mesure qu'il en approche les lèvres pour boire ; des fruits sont également suspendus près de sa bouche , sans qu'il puisse en manger ; ainsi il est tourmenté de la faim et de la soif au milieu de l'abondance.

D. Les dieux rendirent-ils la vie à Pélops ?

R. Oui ; Mercure retira son ame des enfers , et ils rajustèrent tous les membres de son corps.

D. Comment remplacèrent-ils l'épaule que Cérès avait mangée ?

R. Ils lui en firent une d'ivoire.

D. La famille de Tantale n'éprouva-t-elle pas beaucoup d'autres malheurs ?

R. Par les désastres qui l'ont affligée ,

cette famille , ainsi que celle d'OEdipe ;
a fourni une ample matière aux tragédies
des anciens.

D. Quels sont ces désastres ?

R. Niobé , fille de Tantale , ayant mé-
prisé Latone , vit périr , sous ses yeux ,
les nombreux enfans dont elle se glorifiait
d'être mère.

D. Comment périrent ces enfans ?

R. Apollon et Diane , pour venger leur
mère , les percèrent de traits.

D. Que devint la malheureuse Nio-
bé ?

R. La douleur la fit changer en ro-
cher.

D. Quel fut le sort de Pélops ?

R. Il abandonna la Phrygie , si funeste
à sa famille , et vint dans l'Élide , où il
demanda la main d'Hippodamie , fille du
roi Enomaüs.

D. L'obtint-il ?

R. *Ænomaüs* averti qu'un gendre lui causerait la mort, et pour éloigner ceux qui prétendraient à la main de sa fille, avait déclaré qu'il ne la donnerait qu'à celui qui consentirait de combattre contre lui à la course, à condition que le prétendant perdrait la vie s'il était vaincu.

D. Se trouva-t-il des hommes qui vou-
lussent épouser *Hippodamie* à cette con-
dition ?

R. *Pélops* eut la hardiesse de se pré-
senter.

D. Comment s'en tira-t-il ?

R. En corrompant le cocher d'*Æno-
maüs* : celui-ci trahissant son maître,
retira la cheville de fer qui retenait les
roues de son char à chaque bout de l'es-
sieu.

D. Qu'en arriva-t-il ?

R. Dans la course, les roues quittè-
rent l'essieu, *Ænomaüs* fut renversé de

son char , se fracassa la tête ; et perdit avec la vie , la victoire et son royaume.

D. Pélops jouit-il tranquillement du royaume de son beau-père ?

R. Ayant donné son nom au Péloponèse , il eut deux fils fameux par leur inimitié , et par les scènes sanglantes qui en furent la suite.

D. Quels sont ces deux fils ?

R. Atrée et Thieste. Celui-ci ayant séduit la femme de son frère , Atrée , pour s'en venger , tua les enfans de Thieste , et lui en fit un horrible festin.

D. Le crime d'Atrée fut-il puni ?

R. Egyste , fils naturel de Thieste , tua , non-seulement Atrée , mais encore son fils Agamemnon , dont il avait séduit l'épouse pendant qu'il était au siège de Troie.

D. Quel était cette épouse d'Agamemnon ?

R. Clytemnestre , qui partagea avec Egyste le crime de l'assassinat de son mari.

CHAPITRE XXIII.

ROIS DE TROIE.

D. Ou était la ville de Troie , si célèbre dans l'antiquité ?

R. Dans cette partie de la Phrygie qui regarde le Bosphore de Thrace.

D. Qu'est - ce que le Bosphore de Thrace ?

R. C'est le détroit connu aujourd'hui sous le nom de *détroit de Constantinople* , qui sépare l'Europe de l'Asie.

D. Qui bâtit la ville de Troie ?

R. Dardanus , fils de Jupiter et d'Electre.

D. De quel pays venait-il ?

R. De la Toscane , d'où il fut obligé de fuir après le meurtre de son frère , avec lequel il régnait dans cette partie de l'Italie.

D. Comment fut-il reçu dans la Troade ?

R. Teucer , qui régnait alors dans ce pays , l'accueillit , le prit pour gendre , et ils jetèrent ensemble les fondemens de Troie.

D. A quelle époque place-t-on cet événement ?

R. Vers sept cents ans avant la fondation de Rome.

D. Quels furent les successeurs de Dardanus ?

R. Ce furent ses descendans , savoir , Erichon ; Tros , qui donna son nom à la ville , et père de Ganimède enlevé par Jupiter ; Assaracus , ayeul d'Anchise ; Ilus , qui fit appeler Troie *Ilion* ; Lao-

médon , puni de sa perfidie par Hercule ; enfin Priam , qui fit fortifier la ville de Pergame , dont le nom passa aussi à celle de Troie.

D. Quelle fut la famille de Priam ?

R. Son épouse était Hécube ; ses principaux fils , Hector , Deiphobe , Hélenus et Pâris ou Alexandre , le fléau de son pays.

D. Comment Pâris fut-il d'abord élevé ?

R. Sa mère ayant rêvé , lorsqu'elle le portait dans son sein , qu'elle enfanterait un flambeau , Priam , instruit de ce songe , avait ordonné de tuer l'enfant ; mais Hécube le fit élever secrètement parmi des bergers.

D. Que lui arriva-t-il dans cette condition ?

R. Comme il y montrait de bonnes qualités , les dieux le jugèrent digne d'être

l'arbitre d'un différend entre Junon ;
Pallas et Vénus.

D. Quel était ce différend ?

R. Lors du mariage de Thétis et de Pélée, les dieux étaient au festin de nocces. La Discorde, piquée d'être la seule des déesses qui n'eut pas été invitée à ce festin, jeta au milieu de l'assemblée une pomme fatale, avec cette inscription : *A la plus belle.* Pallas, Vénus et Junon disputèrent ce prix de la beauté.

D. Laquelle des trois le remporta ?

R. Junon parut devant Pâris avec toute sa majesté, Pallas avec sa beauté mâle, Vénus avec ses graces : Pâris adjugea la pomme à cette dernière, et s'attira ainsi à lui et à sa famille la colère des deux rivales de Vénus.

D. Qu'arriva-t-il encore à Pâris ?

R. Quelque tems après, le roi Priam ayant fait célébrer des jeux, Pâris se

rendit à Troie , où il triompha de tous ceux qui étaient entrés en lice , et d'Hector lui-même. Ce héros , humilié d'avoir été vaincu par un berger , le poursuivait l'épée à la main , et allait le percer , quand il reconnut son frère ; il le ramena au palais de Priam.

D. Le roi l'accueillit-il ?

R. Ce bon vieillard oubliant le songe funeste d'Hécube , reçut Pâris avec bonté , et le traita comme ses autres enfans.

CHAPITRE XXIV.

CAUSE DE LA GUERRE DE TROIE.

D. La fatale destinée de Pâris s'accomplit-elle ?

R. Oui ; et cette destinée était d'ame-

ner la ruine de sa patrie et le massacre de sa famille.

D. Comment s'accomplit cette destinée ?

R. Priam , pour donner à Pâris une nouvelle preuve de sa tendresse , l'envoya en ambassade à Sparte , redemander à Ménélas Hésione , qu'Hercule avait emmenée lorsqu'il avait ravagé Troie.

D. Que fit Pâris à Sparte ?

R. Bien accueilli de Ménélas , il viola les droits de l'hospitalité , enleva Hélène , épouse du roi , et s'enfuit avec elle à Troie.

D. Priam la reçut-il ?

R. Oui , dans l'espérance qu'il aurait plus facilement sa sœur Hésione , en l'échangeant avec Hélène.

D. Cet échange eut-il lieu ?

R. Non : Ménélas , furieux , instruisit tous les chefs de la Grèce de l'affront

qu'il venait de recevoir. On envoya des ambassadeurs à Troie pour redemander Hélène ; et sur le refus de la rendre , tous les princes Grecs réunirent leurs forces sous le commandement d'Agamemnon , roi d'Argos et de Mycènes , frère de Ménélas.

D. Quel fut le rendez-vous général de l'armée des Grecs ?

R. Aulide , ville et port de la Béotie , où la flotte Grecque fut long-tems retenue par des vents contraires. Alors le grand-prêtre Calchas déclara que les dieux n'enverraient un vent favorable pour porter les Grecs en Asie , que lorsqu'ils auraient immolé une vierge à Diane.

D. Comment la victime fut-elle choisie ?

R. Par le sort , qui tomba sur Iphigénie , fille d'Agamemnon.

D. Fut-elle

D. Fut-elle immolée ?

R. Elle fut conduite à l'autel , et son sang allait couler , lorsque Diane , touchée de ses larmes , l'enleva , mit une biche à sa place , et la transporta dans la Chersonèse Taurique , où régnait le barbare Thoas , qui sacrifiait tous les étrangers à Diane , et qui fit Iphigénie prêtresse de ce temple.

D. Après ce sacrifice , les vents devinrent-ils favorables aux Grecs ?

R. Oui : leur flotte , composée de douze cents navires , et conduite par quatre-vingt-quinze capitaines , mit à la voile , et débarqua heureusement dans les champs de la Phrygie , arrosés par les eaux du Simoïs et du Xante : ils vinrent camper devant la ville de Troie pour l'assiéger.

D. Ce siège fut-il long ?

R. Il dura dix ans. La guerre fut pro-

longée par les secours que différens peuples de ces contrées fournirent aux Troyens , par la valeur d'Hector qui fit mordre la poussière à beaucoup de capitaines Grecs , et par la querelle qui s'éleva entre Achille et Agamemnon.

D. Quel fut le sujet de cette querelle ?

R. Une jeune captive. Dans un partage de butin , Agamemnon avait gardé pour lui la fille d'un prêtre d'Apollon. La peste s'étant mise dans l'armée des Grecs , Achille fit déclarer à Agamemnon par le prêtre Calchas , que ce fléau était une suite de la colère du dieu.

D. Agamemnon rendit-il la jeune captive à son père ?

R. Il n'osa résister à la voix du prêtre ; mais pour se venger d'Achille , il lui re-

prit Briséis , autre captive , qu'il lui avait adjudée lui-même.

D. Que fit Achille ?

R. Il se renferma dans sa tente , et laissa battre les Grecs par les Troyens. Seulement il voulut bien prêter ses armes à son ami Patrocle. Celui-ci ayant osé attaquer le vaillant Hector , succomba sous ses coups.

D. Ce malheur fit-il reprendre les armes à Achille ?

R. Voulant venger la mort de son ami , il combattit Hector , le tua , et eut la barbarie de traîner trois fois son cadavre autour des murs de la ville.

C H A P I T R E X X V.

R U I N E D E T R O I E.

D. Qu'arriva-t-il après la mort d'Hector ?

R. Elle fut suivie de celle des plus vaillans capitaines Troyens.

D. Fut-elle vengée ?

R. Oui ; mais par une perfidie.

D. Comment cela ?

R. Pâris ayant découvert la passion d'Achille pour Polixène, fille de Priam ; lui fit espérer qu'il pourrait l'épouser, et l'invita à venir au temple d'Apollon pour traiter de ce mariage. Achille s'y rendit sans défiance et y fut assassiné par le lâche Pâris, qui fut bientôt percé d'une flèche par Philoctète.

D. Comment les Grecs punirent-ils la trahison de Pâris ?

R. Par une autre perfidie qui les rendit maîtres de Troie.

D. Rendez compte de ce fait ?

R. Feignant de vouloir abandonner le siège de Troie et retourner dans leur patrie , ils laissèrent sur le rivage un cheval de bois d'une grandeur démesurée , qui renfermait des guerriers dans ses flancs. Ils avaient répandu le bruit que c'était une offrande qu'ils faisaient à Minerve , en expiation de l'outrage qu'ils lui avaient fait par l'enlèvement de sa statue.

D. Où se retira l'armée des Grecs ?

R. Dans une île voisine , celle de Ténédos.

D. Que devint le cheval de bois ?

R. Les Troyens crédules , abattirent un pan de leurs murailles pour le faire

entrer dans la ville , et se livrèrent imprudemment à la joie.

D. Qu'en résulta-t-il ?

R. Les Grecs revinrent la nuit suivante , entrèrent facilement dans la ville , surprirent les habitans ensevelis dans le sommeil et le vin , et ravagèrent tout par le fer et le feu.

D. Que devint Priam et sa famille ?

R. Pyrrhus , fils d'Achille , égorgea ce malheureux vieillard aux pieds même de l'autel de Jupiter , immola Polixène sur le tombeau du héros dont elle avait causé la mort , et emmena en Grèce la veuve d'Hector , Andromaque ;

Ulysse fit précipiter du haut d'une tour , le jeune Astyanax , fils d'Hector ;

Cassandra , dont Ajax , fils d'Oïlées s'était emparé , fut accordée à Agamemnon , et conduite en Grèce.

D. Hélène survécut-elle à tant de malheurs dont elle était la cause ?

R. Après la mort de Paris , elle avait épousé Deïphobe , autre fils de Priam , qui fut massacré dans la nuit du sac de Troie ; elle fut reprise par Ménélas ;

D. La flotte des Grecs eut-elle un heureux retour ?

R. Elle fut battue par la tempête , et périt en grande partie : plusieurs chefs de l'armée errèrent long-tems avant de pouvoir rentrer dans leurs états.

D. A quelle époque place t-on la ruine de Troie ?

R. Cet événement célèbre , qui a donné lieu aux meilleurs poèmes de l'antiquité , ceux d'Homère et de Virgile , et qui tient plus à la fable qu'à l'histoire , est placée environ douze cents ans avant l'ère chrétienne , c'est-à-dire il y a environ trois mille ans.

CHAPITRE XXVI.

AGAMEMNON ET ORESTE.

D. Nous avons déjà vu , en parlant des désastres de la famille de Tantale , qu'Agamemnon avait été tué à son retour de la guerre de Troie , par son épouse Clytemnestre et par Egiste. Quelles furent les suites de ce crime ?

R. Oreste vengea la mort de son père par le meurtre de sa mère Clytemnestre. Déchiré par les remords de sa conscience , croyant toujours voir sa mère armée de torches et de serpens , et poursuivi par les furies , il abandonna la Grèce.

D. Où alla-t-il ?

R. Il fut quelque tems errant et fu-

gitif , et aborda dans la Chersonnèse Taurique , où , comme on l'a vu , tous les étrangers étaient immolés à Diane.

D. Oreste fut-il aussi sacrifié ?

R. Comme il était accompagné de son fidèle Pylade , Thoas prenant pitié de ces deux jeunes gens , voulait en sauver un.

D. Lequel échappa ?

R. Il s'éleva dans cette occasion une contestation généreuse entre ces deux amis célèbres , chacun voulant donner sa vie pour l'autre.

D. Comment se termina cette contestation ?

R. Elle fut décidée par le sort , qui désigna Oreste. Déjà la prêtresse de Diane tenait le fer levé sur lui : mais cette prêtresse était Iphigénie ; au moment de frapper , elle reconnut son frère.

D. Que firent-ils ?

R. Ils tuèrent Thoas , et ils retournèrent , avec la statue de Diane , dans la Grèce , où Oreste , délivré de ses fureurs , remonta sur le trône de ses pères.

C H A P I T R E X X V I I .

U L Y S S E .

D. Quel est le capitaine Grec dont les aventures , à la suite du siège de Troie , sont les plus célèbres ?

R. C'est Ulysse , fils de Laërte , roi d'Ithaque , qui erra dix ans avant de rentrer dans sa patrie.

D. Que lui arriva-t-il pendant ses voyages ?

R. A peine embarqué après la prise

de Troie , il fut porté dans la Thrace par une tempête. Ce fut là que la veuve du roi Priam , Hécube , qui était sa captive , fut changée en chienne enragée.

D. A quelle occasion ?

R. Priam avait confié à Polymestor , roi de Thrace , Polydore son fils , avec ses richesses , pour les sauver des mains de ses ennemis. Ce roi , dans l'intention de s'emparer des trésors de Priam , avait fait périr le jeune Polydore. Hécube en étant instruite , l'alla trouver , et le sépara de son cortège , comme pour lui remettre un second trésor ; alors se jetant sur lui , elle lui arracha les yeux avec ses ongles. Le peuple survenant , lapida cette mère infortunée ; et c'est alors que les poètes disent qu'elle fut changée en chienne.

D. Ulysse resta-t-il long-tems dans la Thrace ?

R. Il reprit bientôt sa navigation , et fut emporté en Afrique , chez un peuple qu'on appelait *Lothophages* , de l'arbre *Lothus* , dont le fruit délicieux faisait , dit-on , perdre aux étrangers qui en mangeaient l'envie de revoir leur patrie.

D. Cet arbre produisit-il un pareil effet sur Ulysse ?

R. Non sur lui , mais sur plusieurs de ses compagnons , qui voulurent rester dans ce pays. Quant à Ulysse , il continua sa navigation.

D. Où alla-t-il ?

R. En Sicile , où le géant Polyphème , le plus terrible des Cyclopes , lui dévora six de ses compagnons.

D. Qu'étaient les *Cyclopes* ?

R. C'étaient

R. C'étaient des géans , ouvriers de Vulcain , comme nous l'avons dit , et qui n'avaient qu'un œil au milieu du front.

D. Comment Ulysse échappa-t-il à ce Cyclope ?

R. Enfermé dans la caverne de Polyphème , et destiné à être mangé par ce monstre avec le reste de ses compagnons , il l'enivra , l'endormit , lui enfonça un pieu dans l'œil , et sortit lui et les siens , en passant sous le ventre des moutons du Cyclope.

D. Que lui arriva-t-il après cela ?

R. Il se réfugia vers le dieu Eole , qui , ayant enfermé dans des outres les vents contraires à la route que devait prendre Ulysse , les mit sur son vaisseau.

D. Ulysse put donc aller droit dans sa patrie ?

R. Il y aurait été sans la fatale curiosité de ses compagnons qui , ayant ouvert les outres , en laissèrent échapper les vents , et furent ainsi exposés à de nouvelles tempêtes et à de nouveaux dangers. Ils furent poussés chez les *Lestrigons* , peuple anthropophage , qui , en ayant pris deux d'entr'eux , les dévorèrent.

D. Ulysse put-il quitter cette côte barbare ?

R. Il échappa en coupant promptement le cable , et en cinglant vers la haute mer. Il arriva dans l'île d'*OEœa* , habitée par la puissante fille du soleil , la déesse *Circé*.

D. Qu'était cette *Circé* ?

R. Une fameuse magicienne , qui le

reçut fort bien pour l'attirer dans ses pièges. Elle changea ses compagnons en pourceaux , symbole de l'abrutissement auquel se réduisent ceux qui se livrent aux plaisirs avec excès.

D. Ulysse éprouva-t-il aussi ce sort honteux ?

R. Il y échappa au moyen d'une herbe sacrée que Mercure lui donna , c'est-à-dire par sa sagesse. A sa prière , Circé rendit à ses compagnons leur première forme , et l'aida de ses enchantemens pour aller dans les enfers , où il apprit du devin Tirésias , beaucoup de choses sur ce qui devait lui arriver par la suite.

D. N'eut-il pas encore d'autres obligations à Circé ?

R. Par ses conseils , il évita les pièges des Syrènes , qui par leurs voix enchan-

teresses ; pouvaient l'attirer au milieu des écueils. Il échappa aussi aux gouffres affreux de Charybde et de Scylla , près des côtes de Sicile , où il débarqua pour la seconde fois , et éprouva un nouveau malheur.

D. Quel est ce malheur ?

R. Ses compagnons ayant , malgré ses défenses , touché au troupeau du Soleil , que la nymphe Lampétie y faisait paître , le dieu irrité excita une affreuse tempête dans laquelle Ulysse perdit ses vaisseaux et le reste de ses compagnons. Pour lui , ayant saisi une planche de son navire , il fut porté par les flots dans l'île d'*Ogygie* , où il passa plusieurs années avec la belle Calypso , souveraine de cette île enchantée. Cette nymphe lui fournit un navire avec lequel il se remit en mer.

D. Arriva-t-il enfin dans sa patrie ?

R. Oui , mais ce ne fut qu'après un nouveau naufrage , qui le jeta dans l'île de Corcyre , où Alcinoüs , roi des Phéaciens , lui donna un vaisseau bien équipé , avec un bon pilote , qui le conduisit à Ithaque.

D. Y fut-il reconnu sur-le-champ ?

R. Non ; il entra dans sa cour , déguisé en paysan , ne se fit connaître que de son fils Télémaque , et de quelques fidèles serviteurs , par le secours desquels il se débarrassa des prétendans qui voulaient épouser sa femme Pénélope , et se remit en possession de son royaume.

CHAPITRE XXVIII.

É N É E.

D. Les aventures d'Enée ne sont-elles pas encore célèbres chez les anciens poètes ?

R. Oui : ce sont ces aventures qui ont fourni à Virgile le sujet de son beau poème de l'Enéïde , comme celles d'Ulysse ont fourni à Homère le sujet de son Odyssée.

D. Qu'était Enée ?

R. Un prince Troyen , fils de Vénus et d'Anchise , qui avait épousé Creüse , une des filles de Priam. S'étant sauvé de Troie , dans la nuit de son embrasement , portant son père sur ses épaules et ses dieux , et tenant son jeune fils

Ascagne par la main. Il erra sept ans sur les mers.

D. Quel est l'événement le plus remarquable de ses voyages ?

R. C'est son séjour à Carthage , où il resta quelque tems auprès de la reine Didon , qui s'étant éprise d'amour pour lui , se tua sur un bûcher après son départ.

D. Pourquoi quitta-t-il Carthage ?

R. Par l'ordre de Jupiter , qui le destinait à jeter les fondemens de l'empire Romain. Il alla en Italie , et après avoir vaincu Turnus , roi des Rutules , et son rival , il épousa Lavinie , fille du roi Latinus , et devint en même tems roi du Latium.

CHAPITRE XXIX.

EXPLICATION DES FABLES.

D. Les Fables, quoiqu'elles ne paraissent que le fruit de l'imagination des poètes, ne sont-elles pas susceptibles d'une explication raisonnable ?

R. Oui, en général, et l'on y peut trouver des instructions utiles, sous le rapport, soit de la physique, soit de la morale.

D. Citez quelques exemples ?

R. Le ciel, père de Saturne, signifie que les astres par leur mouvement journalier et annuel, produisent le tems ; la faux de Saturne, sa vieillesse ; ses aîles, ses propres enfans qu'il dévore, tout cela marque l'ancienneté du tems, sa rapidité,

la destruction qu'il apporte aux ouvrages qu'il a produits.

D. Que signifie la fable de Deucalion, qui changea les pierres en hommes, et celle d'Amphion, qui bâtit des murs au son de sa lyre ?

R. La première marque les avantages de la société et des arts, qui adoucissent les mœurs, et la seconde, ceux de la concorde, avec laquelle on fait de grandes choses.

D. Que signifient les fables de Dédale et d'Icare ?

R. Celle de Dédale marque l'invention de la navigation et des voiles, qui lui ont servi comme d'ailes, pour se transporter dans des lieux éloignés ; celle d'Icare prouve la témérité de la jeunesse, qui ne sait pas garder un juste milieu, et les dangers de l'ambition, qui veut s'élever trop haut.

Enfin il est aisé de reconnaître dans la fable de Tantale, l'avare qui se consume au milieu de l'abondance ; dans celle des Syrénes et de Cyrcé, les suites funestes de la volupté ; dans celle de Narcisse, les gens follement épris d'eux-mêmes ; dans celle de Marsyas, écorché par Apollon, les dangers de l'ignorance présumptueuse, etc. etc. Ainsi, pour celui qui saura réfléchir, presque toutes ces fables seront des allégories ingénieuses sous le voile desquelles il découvrira d'utiles vérités.

F I N.



les regardant comme des inventions de politique , propres à amuser les ignorants. Au dehors , ils ne laissaient pas de se conformer au peuple , et d'observer les mêmes cérémonies ; et désespérant de connaître la vérité , ils s'abandonnaient sans réserve à leurs passions et aux plaisirs les plus infâmes.

Le vrai Dieu n'était plus adoré que par les Juifs. Les Samaritains se vantaient aussi de le servir , et avaient quitté les idoles ; mais ils étaient toujours séparés des Juifs , avec une haine mortelle de part et d'autre. Ils ne reconnaissaient que les livres de

BIBLIOTEKA KÓRNICKA

18956 / 1